



ACTE III, 2ᵉ TABLEAU, SCÈNE VI.

LES AMOURS D'UNE ROSE

OU

HANNETONS, FLEURS ET PAPILLONS,

VAUDEVILLE-FANTASTIQUE EN TROIS ACTES,

PAR MM. CORMON, E. GRANGÉ ET M. LEPRÉVOST,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES DRAMATIQUES, LE 29 OCTOBRE 1846.



PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
FOLLICHON Iᵉʳ, roi des Papillons..	M. POTIER.	LA GIROFLÉE........	Mme LEROUX.
LE CAPITAINE DES HANNETONS........	M. HEUZEY.	LA MARGUERITE.....	Mme POTIER.
LE CAPORAL DES HANNETONS......... ...	M. DESQUELS.	LA TULIPE	Mme ADÈLE.
CROUSTIGNAC, perruquier du roi........ .	M. FRANCE.	LA BOURRACHE... ..	Mme MARECHAL.
LE PANAIS.......... .	M. EMICARD.	LA VIOLETTE	Mme LEBAILLY.
AZUR.......... . ..	Mme LEGROS.	LA FLEUR D'ORANGER.	Mme KLEINE.
LA REINE DES FLEURS.	Mme CHATILLON.	LE COQUELICOT......	Mme MINA.
BOUTON DE ROSE....	Mme ROSINE-DEBROU.	L'EX-ROSE......	Mme HOUDRY.
		LA PENSÉE..........	Mme ELISA.
		LA BELLE-DE-NUIT...	Mme ADAM.
		LA CAROTTE.........	Mme BLIGNY.
		LE BLUET......	Mme HÉLOISE.

HANNETONS, PAPILLONS, FLEURS DU SÉRAIL, ETC.

ACTE PREMIER.

Le Royaume des Fleurs.

Le théâtre représente un jardin. Partout des bosquets, des buissons de fleurs; dans le fond, une pièce d'eau, bordée de plantes aquatiques. A gauche, premier plan, un bosquet de roses. A droite, un banc de coquelicots.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau il fait nuit. Une musique douce se fait entendre.

La Belle-de-nuit entre la première par le fond à droite; elle fait signe aux deux autres fleurs d'approcher; elles écoutent, observent, puis la Belle-de-nuit descend la scène; la musique cesse à l'orchestre.

LA BELLE-DE-NUIT. Quelle nuit délicieuse! comme l'air est pur et embaumé!... Dormez

encore, vous que le ciel a destinées à fleurir au grand jour... à charmer les humains par vos brillantes couleurs... Dormez! dormez en paix!... (*S'adressant à ses compagnes qui s'approchent en ce moment.*) Quant à nous, Belles-de-nuit, mes sœurs, profitons des derniers instants qui nous restent... Le soleil dissipera bientôt l'obscurité de nos bosquets et l'heure du repos sonnera pour nous... Achevons donc notre tâche... Voyons si tout est tranquille dans le royaume des fleurs et si aucun danger ne menace l'existence de nos compagnes. (*Les deux fleurs de nuit s'éloignent par le deuxième plan, à droite, — la Belle-de-nuit va pour les suivre, lorsque l'orchestre joue en sourdine l'air : Bouton de rose. — Elle s'arrête.*) Le feuillage s'est agité!... Eh! mais je ne me trompe pas, c'est ce joli bonton de rose que j'ai vu naître hier au point du jour... Qu'a-t-il donc pour s'éveiller de si bonne heure? Observons!

Elle remonte au fond à gauche.

SCÈNE II.

LA BELLE-DE-NUIT, ROSE.

Le bosquet de gauche s'ouvre et Rose en sort; elle regarde de tous côtés.

ROSE. Rien!... J'ai beau écouter... je n'entends pas le doux frémissement de ses ailes!

LA BELLE-DE-NUIT, *à part.* Ah! la petite sournoise!... C'est le souvenir d'un papillon qui la rend si matinale!

ROSE. Quand je l'ai aperçu pour la première fois, hier au coucher du soleil, mon cœur battit avec violence... Je voulus me cacher... mais dans mon trouble, j'écartai les feuilles qui me couvraient... et mes regards rencontrèrent les siens.... .

LA BELLE-DE-NUIT, *à part.* Aïe, aïe, aïe!

ROSE. Je n'osai plus bouger!

LA BELLE-DE-NUIT, *à part.* Pauvre petite!

ROSE. Et il allait me parler, j'eu suis sûre, lorsque ma mère parut!

LA BELLE-DE-NUIT, *à part.* Bien mal à propos, comme toutes les mamans!

ROSE. A sa vue je devins toute tremblante, et mon bel inconnu reprit son vol... sans doute pour ne plus revenir!

LA BELLE-DE-NUIT, *s'approchant.* Ah! bien oui!... ça revient toujours, ces gens-là!

ROSE, *se retournant.* Ciel!... une étrangère!

LA BELLE-DE-NUIT. Une fleur comme toi, ma chère enfant... la Belle-de-nuit... Je veille sur notre royaume pendant les ténèbres... Oh!... je fais bonne garde!...

ROSE, *à part.* C'est elle, peut-être, qui l'aura éloigné!

LA BELLE-DE-NUIT. Il y a tant de mauvais sujets dans le monde!... et l'innocence est si faible quand elle dort!... Mais la nuit règne encore... D'où vient que tu as quitté l'asile de ta mère?

ROSE, *troublée.* Moi... je voulais... voir lever l'aurore!

LA BELLE-DE-NUIT. Ah! mon enfant, la curiosité est un grand défaut... et j'ai vu bien des jeunes fleurs se repentir, avant la fin du jour, de s'être levées trop matin!

AIR du *Seigneur et les Hirondelles.*

Prends bien garde, ô ma pauvre enfant;
J'ai vu bien souvent
Se faner les roses
Pour avoir, aussitôt écloses,
Dès le jour nouveau
Quitté leur berceau!

ROSE.

Bonne mère,
La lumière
Est si douce!... La nuit va fuir;
Sous la feuille,
L'on recueille
Du zéphyr
Le premier soupir!...

LA BELLE-DE-NUIT.

Prends bien garde, ô ma pauvre enfant, etc.

ROSE.

Du feuillage
Se dégage,
Le matin, maint bruit charmant;
De deux ailes,
Battant entre elles,
On entend
Le frémissement.

LA BELLE-DE-NUIT.

Prends bien garde, etc.

Mais le jour va paraître... c'est ma nuit qui commence... je rentre dans mon bosquet... Rentre aussi, ma petite amie, et souviens-toi de mes conseils... Si tu veux être longtemps fraîche et jolie, reste cachée sous l'ombrage qui t'a vue naître! Le soleil brûlerait ton teint... le grand air disperserait tes feuilles...

ROSE. Ah! mon Dieu!... vous m'effrayez!

LA BELLE-DE-NUIT. Surtout, pauvre petite, redoute les regards indiscrets des papillons. Garde-toi d'écouter leurs discours séduisants!... ta perte serait certaine! (*Les deux fleurs de nuit rentrent.*) Adieu, ma fille, je sens que le sommeil me gagne, et je vais me coucher!

AIR *de Strauss.*

Déjà voici le jour;
De briller c'est ton tour;
Je dois fuir son retour
En silence.
Mes avis, ne va pas
Les oublier, hélas!
Un jour tu béniras
Ma prudence!

ENSEMBLE.

Déjà voici le jour, etc.

ROSE.

Déjà voici le jour.
De briller c'est mon tour,
Mais cachons mon amour
En silence.
Ses avis, n'allons pas
Les oublier, hélas!
Et commettre ici-bas
D'imprudence.

Les trois Belles-de-nuit sortent par la droite.

SCÈNE III.

ROSE, *seule.*

Oh! je les suivrai ses conseils... je ne regarderai aucun papillon... (*Soupirant.*) Ah! c'est dommage!... il était si gentil!... N'importe! il faut chasser de mon cœur son souvenir et son image!... (*Musique à l'orchestre.*) Grand Dieu!... j'ai reconnu le bruit de ses ailes... Ah! si j'osais le regarder encore une fois! une toute petite!... la dernière... Ah! de là... je pourrai l'observer... sans qu'il me voie!

Elle rentre dans son bosquet.

SCÈNE IV.

ROSE, *cachée*, AZUR.

AZUR, *arrivant par le fond à droite, et cherchant de tous côtés.* Ce doit être ici que je l'ai vue hier pour la première fois... Mais dans quel bosquet?... Oh! c'est singulier... je me sens tout ému... Dame! l'innocence... ça impose... ce n'est pas comme une beauté mûre... auprès de celle-là, le sentiment marche tout seul!... Voyons, tâchons de la retrouver.

AIR *des Mémoires du Diable.*

Rose, ma voix t'appelle.
Ah! viens!... plus de frayeur!...
Va, ne crains pas, ma belle,
Que je sois un trompeur!
Pourquoi fuirais-tu ma présence?
Rose, je t'aime... et pour toujours!
Viens!... l'ombre et le silence
Protégent nos amours!

ROSE, *à part, passant la tête à travers le bosquet.*

Adieu!... Je dois
Rester sourde à ta voix!
Azur!... adieu... pour la dernière fois!

Elle disparaît; le bosquet se referme.

AZUR. Elle ne vient pas!... Ah! c'est que sans doute elle ne pense pas à moi!... elle ne m'aime pas... Et j'avais cru bonnement qu'elle m'avait remarqué... et pour la revoir, je me suis exposé à la colère de mon oncle, le roi des papillons!... S'il apprend que j'ai quitté furtivement sa cour!... (*Avec dépit.*) Oh! les fleurs!... les fleurs!... que de sottises on fait pour elles!... pour des coquettes!... des ingrates!... (*Musique.*) Ah! j'entends le volubilis, dont les clochettes annoncent le réveil des fleurs... j'ai bien envie d'assister incognito au lever de ces dames! peut-être retrouverai-je parmi elles mon petit bouton de rose...

Il se cache au premier plan à droite.

SCENE V.

LA MARGUERITE, LA TULIPE, LA VIOLETTE, LA BOURRACHE, LA FLEUR D'ORANGER, LE BLUET, L'OEILLET, *ensuite* LE COQUELICOT.

CHOEUR.

AIR *nouveau de M. Oray.*

Allons, mes sœurs, levons-nous,
Au charme d'un soleil bien doux
Sans plus tarder arrachez-vous!
Le soleil au firmament
Vient de paraître en rayonnant,
Et son éclat resplendissant
Promet le jour le plus charmant.

LA TULIPE. Ah! mesdemoiselles, comme la nuit a été fraîche! je suis couverte de rosée... Vite! vite un rayon de soleil!...

LA MARGUERITE. C'est ça!... et tout à l'heure, quand tu seras bien séchée, tu crieras... de la pluie!... vite! vite! quelques gouttes de pluie!

LA VIOLETTE. Eh! mon Dieu! nous sommes toutes de même... jamais contentes...

LA TULIPE. Qui dit jolies... dit capricieuses... C'est peut-être pour ça que l'on nous aime tant!

LA BOURRACHE. Il est possible que l'on vous aime pour vos défauts... mais il y a des fleurs qui sont aimées pour leurs vertus!

LA MARGUERITE. Qu'est-ce qui a parlé de vertu?

LA BOURRACHE. C'est moi, la Bourrache.

LA MARGUERITE. En voilà une qui me fait suer!... Est-elle assommante avec sa vertu!... Tâche d'en parler un peu moins... Imite en cela l'humilité de la Violette... elle a tout autant de mérite et d'utilité que toi... eh bien! vois comme elle est modeste...

LA VIOLETTE. C'est vrai...

AIR *de Cendrillon.*

Je suis modeste et timide,
Je me cache à tous les yeux;
Et pourtant en moi réside
Un souvenir glorieux.
Chacun sait que j'eus en France
Mes jours de gloire et d'honneur;
Car, au temps de sa puissance,
J'étais chère à l'empereur!
Aux beaux jours de sa puissance,
J'étais chère à l'empereur!

LA MARGUERITE. Sans compter qu'elle possède un parfum que tu n'auras jamais.

LA BOURRACHE. Il vous sied bien de parler de parfums, vous, la Marguerite!...

LA MARGUERITE. J'en conviens, ce n'est pas par là que je brille... mais j'ai d'autres titres. D'abord j'ai donné mon nom à des reines... Il y a en Marguerite de Valois... Marguerite d'Anjou... et je n'ai jamais entendu parler de la moindre Bourrache d'Anjou... Et puis, enfin...

Air *du Fleuve de la vie.*

De mes feuilles, comme un oracle,
Par les amours le nombre est consulté,
Je leur apprends...

LA BOURRACHE.

Le beau miracle!
Tu ne dis pas toujours la vérité.

LA MARGUERITE.

Eh! qu'importe! il vaut mieux, ma chère,
Etre cueillie, ainsi que moi,
Par un amant... que comme toi,
Par un apothicaire!

LA BOURRACHE, *furieuse.* Vous êtes une insolente!

LA MARGUERITE. Et vous une sotte!

LA VIOLETTE, *passant.* Allons, mesdemoiselles, que la paix règne entre nous... et au lieu de nous chamailler, demandons plutôt à notre sœur la Fleur d'oranger si elle est contente des derniers mariages auxquels elle a assisté.

LA FLEUR D'ORANGER, *passant au milieu.* Ah! ne m'en parlez pas! des noces de grisettes.. de danseuses!... Aussi il fallait voir comme on souriait en me voyant figurer à la ceinture de la mariée! J'étais furieuse!

Air *de Turenne*

Pour me venger de cette impertinence,
De cet affront, de ces rires moqueurs,
L'une après l'autre, en cachette, en silence,
J'éparpillai toutes mes fleurs,
Sur le parquet, sous les pas des danseurs...

TOUTES, *parlé.* Très-bien!

LA FLEUR-D'ORANGER, *idem.* Attendez...

Suite de l'air.

Minuit sonnant, lorsque l'époux bonasse,
Fier de son choix, croyant me trouver là,
Vint pour me voir... il ne trouva
Que d'affreux soucis à ma place.

TOUTES, *riant.* Ah! bravo! bravo!

LE COQUELICOT, *entrant en baillant.* Ah!...

LA TULIPE. Quel est le malhonnête qui vient nous bailler au nez?

LA BOURRACHE. C'est au moins un pavot...

LA VIOLETTE. Ou son petit cousin, le coquelicot... Juste!... C'est lui!

LE COQUELICOT, *se frottant les yeux.* Comment, il faut déjà se lever... On n'a pas eu le temps de fermer l'œil...

LA MARGUERITE. Il n'a fait que ronfler toute la nuit.

LE COQUELICOT. Le sommeil est une si bonne chose!... L'opium que je distille me procure des rêves si agréables!... Tout à l'heure, par exemple, j'en faisais un charmant... J'habitais un autre monde... un pays imaginaire! le pays des merveilles!

Air : *On n'offense point une belle.*

Là, nous menions honnête vie;
Notre devise était : Honneur!
L'amitié n'était point trahie;
Pas un méchant... pas un voleur!
Enfin, chose des plus nouvelles,
En vain offrait-on a nos belles,
Pour les séduire, un vrai trésor,
Des diamants... des monceaux d'or. .
Toutes les fleurs étaient fidèles...
Ah! laissez-moi dormir encor!

ENSEMBLE.

Toutes les fleurs étaient fidèles...
Ah! laissons-le dormir encor!

LE COQUELICOT.

DEUXIÈME COUPLET.

Là, jamais de mauvaises pièces,
Et pas un acteur sans talent;
Des actrices enchanteresses...
Surtout un public bon enfant!
Partout le riche au pauvre donne,
L'intrigue ne nuit a personne,
Le genie a son libre essor...
Pour le peuple, c'est l'âge d'or!
Point de budget qui le rançonne...
Ah! laissez-moi dormir encor!

ENSEMBLE.

Point de budget qui le rançonne...
Ah! laissons-le dormir encor!

Pendant cet ensemble le Coquelicot est allé s'asseoir sur le banc de droite et s'est andormi.

LA MARGUERITE. Là! voyez ce que c'est que de parler politique!... le voilà reparti pour son pays des merveilles!... (*Au Coquelicot.*) Bon voyage, mon petit homme!...

LE BLUET. Silence... mesdemoiselles... voici la reine!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA REINE DES FLEURS, ROSE.

Toutes les fleurs se rangent à droite pour recevoir la Reine, qui entre par le fond à gauche, appuyée sur le bras de sa fille; le Coquelicot est réveillé par deux des fleurs.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Air *du Mari qui se dérange.*

CHOEUR.

Honneur à notre reine!
Célébrons en ce jour
Sa bonté souveraine!
Offrons-lui notre amour!

LA REINE.

Ici j'accepte cet hommage
Avec plaisir, avec bonheur!
De votre amour le témoignage
A toujours fait battre mon cœur!
Mais approchez sans défiance,
Je saurai combler tous vos vœux;
Parlez!... A faire des heureux
Je dois employer ma puissance!

CHOEUR.

Honneur à notre reine, etc.

LA REINE. Eh bien! voyons, parlez... je suis prête à vous entendre... Que désirez-vous? Que demandez-vous?

TOUTES. Rien!

LA REINE. Avez-vous des plaintes à m'adresser?

TOUTES. Aucune!

LA REINE. En vérité?

LA MARGUERITE. Oui! grande reine! nous ne désirons rien! nous ne nous plaignons de rien! nous sommes toutes très-contentes de notre sort!

LA REINE. Voilà des sujets comme on en voit peu!

LE COQUELICOT, *à part*. Comme on n'en voit pas! Est-ce que je rêve encore?

LA REINE. Ce que je désire le plus au monde, c'est votre bonheur à toutes... Je m'efforce chaque jour d'arracher les soucis de mon royaume... mais, j'ai beau faire... cette vilaine plante repousse sans cesse!

ROSE. Pauvre mère!

LA REINE. Tiens, par exemple, la semaine dernière j'ai éprouvé deux chagrins.... j'ai perdu deux sujettes.... l'une qu'il m'a fallu exiler, la Pensée... elle était trop révolutionnaire!... L'autre a disparu tout à coup.

ROSE. Son nom?

LA REINE. La Giroflée. Je l'aimais... non pour la distinction de ses manières.... elle était un peu commune, un peu vive, très-disposée à avoir la main leste... une giroflée à cinq feuilles enfin... Mais, au fond, c'était une excellente personne... gaie! amusante!...

ROSE. Et on ignore ce qu'elle est devenue?

LA REINE. Totalement!.... Mais moi je crains de l'avoir deviné. Je suppose qu'elle a été enlevée.

ROSE. Par qui donc?

LA REINE. Par les ennemis de notre repos et de notre honneur... par des papillons.

ROSE, *à part*. O ciel!

LA REINE. Par ces monstres que nous devrions détester (*à part*) et que nous n'aimons que trop, hélas!

ROSE, *à part*. La Belle-de-nuit avait bien raison!...

Fanfares au dehors sur l'air : *Hanneton, vole, vole, vole.*

LE BLUET, *qui a remonté*. Reine... un capitaine de hannetons, suivi de sa compagnie, réclame la faveur d'être introduit auprès de votre majesté.

LA REINE. A quel titre?

LE BLUET. Comme ambassadeur du roi des papillons.

LA REINE. Huissier! faites entrer!

Le Bluet sort; la Reine va s'asseoir sur le banc à droite; les Fleurs se rangent autour d'elle; Rose est à l'extrême droite, masquée par la Violette.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE DES HANNETONS ET SA SUITE.

Ils entrent, introduits par le Bluet; le Capitaine paraît le dernier.

CHOEUR.

AIR *des Puritains.*

Amis, qu'on se signale!
Chantons la beauté sans égale
De la rose royale,
Reine des fleurs,
Reine des cœurs!

LA REINE. Parlez, noble ambassadeur, nous vous écoutons.

LE CAPITAINE, *s'inclinant*. Sublime majesté! mon seigneur tout puissant, le roi des papillons, suzerain de tous les insectes, vent célébrer l'anniversaire de son avénement au trône, en donnant, aujourd'hui même, une fête splendide?... Or, votre majesté rendrait mon maître le plus heureux des lépidoptères, si, profitant de cette circonstance, elle quittait un instant ses états pour visiter ceux de son illustre voisin et allié.

LA REINE. Oh! oh! ceci demande réflexion!

LE CAPITAINE. Secondo!...

LA REINE. Ah! ce n'est pas tout.

LE CAPITAINE. Le roi m'a chargé de vous exprimer le vœu qu'il forme pour que votre suite soit composée des plus jolies sujettes de votre royaume...

LA REINE, *se levant*. Pardon, monsieur l'ambassadeur, les rois et les reines ne voyagent pas aussi facilement que de simples bourgeois... il faut que les ministres et les chambres y consentent.

TOUTES LES FLEURS. Acceptez! acceptez!

LA REINE. La manifestation populaire est positive... je m'y soumets.

LE CAPITAINE, *à part*. Il paraît qu'elle règne, mais qu'elle ne gouverne pas... c'est une rose constitutionnelle!... (*Haut*.) Il faudrait maintenant que votre majesté daignât nommer les personnes qui auront l'honneur de composer sa suite.

LA REINE, *passant à gauche.* Je vous abandonne ce soin, capitaine.

LE CAPITAINE, *regardant les fleurs.* Eh! eh!... le choix est difficile en présence d'un tel assortiment. (*A part.*) Je n'aperçois pas ce délicieux bouton de rose pour lequel je suis venu tout exprès... Il y a peut-être un moyen de le faire paraître (*Haut.*) Mesdemoiselles ou mesdames, que la plus jolie d'entre vous daigne d'abord s'avancer. (*Elles s'avancent toutes.*) C'est juste!

LA REINE, *souriant.* Votre demande n'était ni adroite ni galante!

LE CAPITAINE. Je l'avoue avec la franchise d'un ancien militaire; j'ai fait une boulette; je vais la réparer. (*A part, apercevant Rose.*) Ah! ma petite Rose est là... elle se cache!... (*Haut.*) Pour ne point faire de jalouse, je prendrai au hasard.

AIR : *Les Postillons.*

Venez d'abord, gentille Marguerite!...
Belle Tulipe, et toi, brillant Œillet...
Fleur d'oranger, venez, l'on vous invite...

Regardant les Fleurs, qui se sont avancées.

Pour commencer, j'aime assez ce bouquet;
Sur mon honneur, je le trouve coquet!

Allant à la Violette, qui se tient devant Rose.

Mais pourquoi donc, Violette chérie,
Vous que l'on dit si modeste, entre nous,
Pourquoi cacher une fleur plus jolie
Et plus humble que vous?

Il amène Rose sur le devant de la scène; à part.

Comme cela, je la tiens!

LA REINE, Eh bien, mon enfant, veux-tu m'accompagner?

ROSE. Moi?... (*A part.*) Aller à cette cour... où je reverrais ce joli papillon... Oh! non, non!...

LA REINE. Tu ne réponds pas!...

ROSE. Ma mère, je suis bien jeune pour entreprendre un si long voyage... et si vous le permettiez ..

LE CAPITAINE, *à part.* Comment, saperlotte! elle refuse! (*Haut.*) J'espère que votre majesté ne souffrira pas...

LA REINE. Ma fille est libre, capitaine, et je ne puis la contraindre à me suivre.

LE CAPITAINE, *à part.* Peste soit de la petite mijaurée!

LA REINE. Mesdames, allons faire nos préparatifs de départ.

ENSEMBLE.

CHOEUR.

LES HANNETONS.

Amis, qu'on se signale;
Chantons la beauté sans égale
De la Rose royale,
Reine des Fleurs,
Reine des cœurs!

LES FLEURS.

Ivresse sans égale!
Pour suivre la Rose royale,
Il faut qu'on se signale,
Ah! quel bonheur!
Ah! quel honneur!

SCÈNE VIII.

LE CAPITAINE, LE CAPORAL, LES HANNETONS.

LE CAPITAINE, *marchant à grands pas.* Ah! je suis vexé!... horriblement vexé!... caporal?...

LE CAPORAL, *s'approchant.* Capitaine?...

LE CAPITAINE. Fais reposer ces braves gens! je les autorise à cueillir quelques fleurs de lilas pour leur nourriture.

LE CAPORAL, *aux Hannetons.* Allez!

Les Hannetons sortent par le fond.

LE CAPITAINE. Caporal?...

LE CAPORAL. Capitaine?...

LE CAPITAINE. Tu vois en moi un hanneton bien mortifié!

LE CAPORAL. Et pourquoi?

LE CAPITAINE. Je te trouve assez hardi de m'interroger! Mais nous avons servi ensemble... et je crois pouvoir te donner ma confiance... Tu es trop bête pour en abuser?

LE CAPORAL. Soyez sans inquiétude!

LE CAPITAINE. Écoute donc! Tu sais que notre illustre monarque possède un sérail assez bien garni, mais dont il est fatigué. Tu sais aussi qu'une beauté nouvelle parut il y a peu de temps à la cour.

LE CAPORAL. Oui, la Giroflée.

LE CAPITAINE. C'est moi qui l'avais découverte à la fenêtre d'une blanchisseuse. Elle me parut drôlette... je l'enlevai, et je la présentai au roi, dont elle devint la favorite. Mais hélas! cette coquine de fleur nous donna bientôt du fil à retordre; un beau matin elle eut la hardiesse de souffleter sa majesté.

LE CAPORAL. Qu'est-ce qu'il lui avait donc fait?

LE CAPITAINE. Je crois qu'il ne lui avait rien fait! mais la giffle était donnée, grand scandale! Pourtant le roi, toujours amoureux, n'osa pas renvoyer l'insolente. Il prit patience et reçut de nouvelles calottes!... Mais enfin hier, il me fit appeler : Hanneton, me dit-il, vole, vole, vole!... Va me chercher une fleur nouvelle! quelque chose de friand, de coquet, de jeune surtout... et songe que si tu me ramènes une autre giroflée, je te condamne au dernier supplice!

LE CAPORAL. Au dernier supplice!

LE CAPITAINE. Oui... à être piqué vif sur un bouchon.

LE CAPORAL. Ah! diable!

LE CAPITAINE. Cette perspective n'ayant rien de réjouissant, je me mis en quête, et à la tombée de la nuit, en voletant partout, je dé-

couvris là... dans ce bosquet, le délicieux bouton de rose que tu viens de voir. Vite, je vais avertir sa majesté, qui pour faciliter l'entrevue me charge d'inviter la reine et sa suite à une grande fête! J'arrive... on accepte la proposition... et voilà que la petite niaise refuse de venir!... Le roi sera furieux! Et il me semble que je sens déjà l'épingle fatale qui me traverse l'épine dorsale. Conçois-tu que je sois vexé?

LE CAPORAL. Comment faire?

LE CAPITAINE. Voilà! comment faire? Je ne trouve pas une idée! c'est à donner son corps aux poules!... Ah! je suis un hanneton bien contrarié!

LE CAPORAL, *regardant au fond, à droite.* Que vois-je!... Le prince Azur!...

LE CAPITAINE, *étonné.* Le prince, ici!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, AZUR.

AZUR, *accourant.* Vite!... capitaine... éloignez-vous.

LE CAPITAINE. Et pourquoi, mon prince?

AZUR. Je sais que vous venez inviter la reine et sa cour à une grande fête... J'ai tout appris par une oreille d'ours indiscrète, et j'ai besoin que vous me laissiez seul.

LE CAPITAINE. Me cacher! moi, un ambassadeur!

AZUR. Je t'en prie, mon bon capitaine, songe que je suis amoureux fou!

LE CAPITAINE. Ah! bah!

AZUR. Et elle va venir!

LE CAPITAINE. Qui?

AZUR. Une petite rose... un délicieux bouton, né d'hier.

LE CAPITAINE, *à part.* Ah! ciel! en voilà bien d'une autre! le prince Azur rival de son oncle!...

AZUR. Je veux la décider à faire le voyage avec sa mère.

LE CAPITAINE. Ah! bravo! (*A part.*) Je cherchais un moyen... il l'a trouvé.

AZUR. Sauvez-vous... La voici!

LE CAPITAINE. Dissimulons... dissimulons!

ENSEMBLE.

AIR :

LE CAPITAINE.

Ne disons rien,
Taisons-nous bien;
Le pauvre petit s'enfonce lui-même.
S'il emmène celle qu'il aime,
Quel bonheur pour moi!
Je la livre au roi.

AZUR.

Ne dites rien,
Taisez-vous bien;
Elle va venir, ô bonheur extrême!
Si j'emmène celle que j'aime
A la cour du roi,
Quel bonheur pour moi!

Le Capitaine et le Caporal sortent par la gauche; Azur se tient à l'écart.

SCÈNE X.

AZUR, ROSE.

ROSE, *arrivant par la droite, à elle-même.* Mes sœurs vont partir... Moi, je dois rester... et pourtant ce voyage me promettait tant de plaisir!...

AZUR, *s'avançant.* Eh bien, partez avec elles, charmante Rose!

ROSE, *effrayée.* Grand Dieu!... c'est lui!

AZUR. De grâce... demeurez un instant.

ROSE. Non, non... je ne dois pas vous écouter...

AZUR, *le retenant.* Rose, tu veux me fuir! et pourtant je t'aime... je ne pense qu'à toi. Je n'existe que par toi. Les plus jolies fleurs du monde n'ont plus aucun charme à mes yeux! Ma Rose est plus belle que toutes ses sœurs.

ROSE. Vous voulez me tromper?

AZUR. Pouvez-vous le croire?

ROSE. On m'a dit tant de mal des papillons!...

AIR *de l'Herbagère.*

Il faut les fuir!... redouter leur amour
Et leur tendre langage;
A chaque fleur on les voit tour à tour
Adresser leur hommage!

AZUR.

Moi, te tromper!... ah! chasse de ton cœur
Une si cruelle pensée!...
Ce qu'on t'a dit est le propos menteur
De quelque vieille délaissée.

ENSEMBLE.

AZUR.

Au nom du ciel, écoute-moi!
Accepte ma main et ma foi;
Rose! Rose, écoute ton cœur:
Aimer, voilà le vrai bonheur!

ROSE.

Mon Dieu, que faire? inspirez-moi!
Dois-je, quand il m'offre sa foi,
Le regarder comme un trompeur?
Aimer, est-ce le vrai bonheur?

AZUR.

Ne crains plus rien; viens, pars avec tes sœurs,
Bientôt je veux, ma chère,
Qu'un doux lien unisse nos deux cœurs;
Il sera béni par ta mère!

ROSE, *à part.*

En l'écoutant je trahis mon devoir;
Mais, hélas! je me sens charmée
Par son amour... par un si doux espoir;
C'est si bon de se croire aimée!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

AZUR.

Au nom du ciel, etc.

ROSE.

Mon Dieu, que faire, etc.

ROSE, *à part*. Oh!... non... tant d'amour ne doit pas causer mon malheur et ma perte! Et je le vois bien, la Belle-de-nuit est comme toutes les vieilles gens... elle radote!

Ritournelle du chœur.

AZUR, *revenant près d'elle*. On vient!... Rose!... partirez-vous?

ROSE. Peut-être!... Je ne promets rien encore!...

Elle passe à droite.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LA REINE, TOUTES LES FLEURS, LE CAPITAINE, LES HANNETONS.

CHOEUR.

AIR *nouveau de M. Oray.*

Vers le royal lépidoptère
Nous allons diriger nos pas!
Sans regret quittons cette terre,
Le plaisir nous attend là-bas!

LE CAPITAINE. Faites avancer le char de la Reine! (*Bas à Azur.*) Eh bien, prince, cette jeune beauté a-t-elle enfin consenti à nous suivre?

AZUR, *bas, regardant Rose*. Elle résiste encore!

LE CAPITAINE, *bas*. N'importe! fleur qui penche tombera.

LA REINE. Allons, ma fille, embrasse-moi et dis adieu à tes sœurs.

ROSE, *vivement*. C'est inutile, ma mère, je pars avec vous!

AZUR. O bonheur!

LE CAPITAINE, *à part*. Ma fortune est faite!... Je vais passer mon temps à compter mes écus.

LA REINE. Tu pars!... toi qui tout à l'heure me suppliais de ne pas t'emmener.

ROSE. Je n'aurais pas le courage de me séparer de vous!...

LA REINE. Viens donc, ma fille, viens prendre place à mes côtés!

Elle remonte vers le char, qui s'est avancé au fond; Rose va pour la suivre, mais en ce moment on entend à droite la voix de la Belle-de-nuit.

LA BELLE-DE-NUIT, *en dehors, chantant.*

Prends bien garde, ô ma pauvre enfant!
J'ai vu bien souvent
Se faner les roses...

L'air continue en sourdine à l'orchestre.

ROSE, *qui s'est arrêtée, à part*. C'est la Belle-de-nuit!... Encore cet avertissement!

AZUR, *revenant à Rose*. Vous hésitez!... vous ne m'aimez pas?...

LA REINE. Allons, ma fille... partons!

ROSE. Je vous obéis, ma mère!...

AZUR, *avec joie*. Enfin!...

Il offre sa main à la Reine, qui va sa placer avec sa fille sur le char; le Capitaine se place à la tête de ses Hannetons; le cortége se met en marche sur la reprise du chœur d'entrée :

Vers le royal lépidoptère, etc.

Le rideau baisse.

ACTE DEUXIÈME.

Le Royaume des Papillons.

Au fond les serres royales; à gauche, du premier au deuxième plan, un trône de feuillage; vers le milieu du théâtre, au troisième plan, un grand arbre; à droite, premier plan, un banc de verdure.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROI DES PAPILLONS, CROUSTIGNAC, QUATRE PAPILLONS, SES PAGES, DEUX HANNETONS DE SES GARDES, *au fond.*

Au lever du rideau, le Roi est assis au milieu du théâtre, sur un siége de feuillage; son perruquier le coiffe; un des pages porte le plat à barbe; un autre tient une boîte où sont les essences; les deux Hannetons, armés de hallebardes, se promènent au fond.

LE ROI. Ah çà, perruquier, mon ami, tâche de m'accommoder gentiment. Ce soir je donne une fête, et je prétends être très-beau.

LE PERRUQUIER, *gasconnant*. Sandis, sire, dépuis que j'ai l'honneur dé friser votré majesté, jé né crois pas qu'elle ait à sé plaindré dé mes talens.

LE ROI. C'est-à-dire que l'autre jour tu m'avais coiffé à l'oiseau-royal... j'avais l'air d'un capricorne.... M'as-tu mis du fard?

LE PERRUQUIER. Oui, sire... deux couches.

LE ROI. Ça ne peut pas nuire.... (*Se promenant avec fatuité.*) Sais-tu, Croustignac, que pour un insecte de mon âge, je ne suis pas encore trop délabré?

LE PERRUQUIER, *à part*. Il a une affreuse patté d'oie!

LE ROI. Mes ailes n'ont rien perdu de leurs brillantes couleurs...

LE PERRUQUIER, *à part*. Il sé lés fait teindré tous les matins!

LE ROI. Enfin, je suis encore très-capable de subjuguer des cœurs.

LE PERRUQUIER. Capé dé Dious! il faudrait être bien difficile pour vous résister! (*A part.*) Il est laid comme uné chénille!

LE ROI, *lui donnant une petite tape sur la joue.* Flatteur!.... (*Pirouettant.*) Parole d'honneur, tu me fais plaisir en me disant ça!

LE PERRUQUIER. Est-ce qué votre majesté aurait des projets dé conquête?

LE ROI. Chut!... (*Le prenant à part.*) Econte : un prince n'a pas de secrets pour son perruquier..... Eh bien! oui, aujourd'hui même on doit me présenter une fleur nouvelle.

LE PERRUQUIER. Uné fleur nouvelle!..... mais la favorite?

LE ROI. La Giroflée?... ma foi, tant pis pour elle!... cette gaillarde-là a la tête trop près du bonnet... Chaque jour les mouches du palais me bourdonnent quelque mauvais rapport sur son compte... Ce sont perpétuellement de nouvelles vivacités... Qu'elle giffle mes sujets, passe encore..... mais me giffler, moi, Follichon Ier, roi des papillons, c'est trop fort! Et quand je veux me fâcher, saistu ce qu'elle me fait ?... Voilà! (*Il fait un geste de gamin.*) Sac à papier! il faut que ça finisse!

LE PERRUQUIER. Pourtant, sire, vous en étiez très-amoureux?

LE ROI. Dans les commencements, c'est possible.

AIR : *Les Anguillas.*

Sa franche gaieté de grisette
Me plut d'abord... Elle polkait,
Elle fumait la cigarette,
C'était drôle!... ça me changeait.
Plus d'une fois ses gaudrioles
M'ont fait rire jusqu'aux éclats...
Enfin j'aime assez ses paroles;
Mais ses gestes ne me vont pas!

LE PERRUQUIER. Jé comprends.

LE ROI. Et puis elle pervertit toute ma cour par son laisser-aller... à commencer par mon neveu.... le prince Azur... un papillon jadis timide comme une demoiselle... et qui maintenant s'émancipe à vue d'œil... Depuis deux jours où est-il? que fait-il? sans doute il court la pretentaine...

LE PERRUQUIER. Pétit défaut de famille!

LE ROI. N'importe! il faut couper le mal dans sa racine... et je déplante la Giroflée... Dès aujourd'hui, elle ira rejoindre dans mon harem les fleurs réformées... Mais à propos, je les avais fait prévenir que jé les attendais ici... Je veux qu'elles paraissent ce soir à mon festival.

LE PERRUQUIER, *regardant à droite.* Sire, les voilà qui se rendent à vos ordres.

LE ROI. C'est bien! qu'on me laisse!

Le Perruquier et les Pages sortent par la gauche; les Fleurs du sérail arrivent par la droite.

SCÈNE II.

LE ROI, LES FLEURS DU SÉRAIL, *puis* L'EX-ROSE.

CHOEUR.

AIR *nouveau de M. Oray.*

En ces lieux on nous appelle;
Le roi veut-il en ce jour,
Brûlant d'une ardeur nouvelle,
Nous rendre enfin son amour?

LE ROI, *à part, les regardant.*

Je les croyais plus fanées;
Mais je vois que l'on ferait
Des fleurs par moi dédaignées
Encore un joli bouquet.

CHOEUR.

En ces lieux on nous appelle, etc.

LE ROI, approchez, approchez, piquantes odalisques!...

L'EX-ROSE, *s'avançant.* Me voilà, sire!...

LE ROI, *reculant effrayé.* Miséricorde!... qu'est-ce que c'est que ça?...

L'EX-ROSE, *piquée.* Comment ça? ne me reconnaissez-vous plus? Je suis votre premier sentiment..... votre premier amour de jeune homme... La Rose du Bengale.

LE ROI. Une Rose! vous!

L'EX-ROSE. Ou plutôt un cadavre de Rose... (*Soupirant.*) Une ex-Rose!

LE ROI. Ah!... oui... oui... je me souviens...

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Brillant des plus riches couleurs,
De cette cour tu fus la reine;
Mais enfin l'âge:..

L'EX-ROSE.

Et vos noirceurs
M'ont fait, hélas! monter en graine.
Eclat, parfum, j'ai tout perdu!
Victime d'un sort trop funeste,
La pauvre rose avait vécu...

LE ROI.

Et tu devins un...

L'EX-ROSE, *l'interrompant.*

C'est connu...
Daignez donc m'épargner le reste!

LE ROI, *à part.* Sabre de bois!... quel changement! Elle est bonne à suspendre chez un herboriste!

L'EX-ROSE. Volage!... Ce sont vos dédains qui comme moi condamnent ces tendres fleurs, mes compagnes, à un dépérissement prématuré.... Qu'ont-elles fait pour s'attirer votre indifférence?.... Qu'avez-vous à leur reprocher?..... Voyons, en qualité de leur doyenne, je suis curieuse d'apprendre vos griefs... (*Désignant une fleur.*) La Tubéreuse, par exemple?

LE ROI. Je rends justice à ses qualités... mais son odeur de pommade me tapait sur les nerfs.

L'EX-ROSE, *avec ironie.* Vous êtes bien délicat! (*Désignant une seconde fleur.*) Et celle-ci, la Jacinthe?...

LE ROI. Elle n'est pas mal... Mais un jour je lui découvris un oignon au pied.

L'EX-ROSE, *en indiquant une troisième.* Eh bien! et la Julienne? cette gentille Julienne, qui avait tant de soin de votre estomac... qui savait vous faire de si bons potages?

LE ROI, *fredonnant.* Potage à la Julienne... oui, je m'en souviens.

L'EX-ROSE. Et vos Pieds d'alouette?... et votre Gueule de loup?...

LE ROI, *embarrassé.* Ma Gueule de loup...

L'EX-ROSE. Et moi-même, ingrat qui vous ai sacrifié ma jeunesse, et que vous laissez jaunir dans un coin comme un autre coing?..

LE ROI, *avec fatuité.* Que voulez-vous, ma mie!... ou n'est pas papillon pour des prunes... il faut bien varier ses plaisirs!

L'EX-ROSE, *s'animant.* Et c'est en vertu de cet axiome immoral que vous nous claquemurez dans votre sérail.... où nous vivotons, où nous végétons, où nous nous embêtons, sous la garde d'affreux bourdons!... C'est pour ça que vous nous sacrifiez, que vous nous immolez... et à qui encore? à une fleur de l'espèce la plus vulgaire... à une giroflée!...

TOUTES LES FLEURS. Ah! c'est affreux!... c'est indigne!

LE ROI. Mesdames!... allons, allons, calmez-vous! Aujourd'hui même vous serez vengées de votre rivale...

TOUTES. Est-il possible!

L'EX-ROSE. Laissez donc!... vous êtes trop capon pour ça!

LE ROI. Moi capon!

L'EX-ROSE. Elle vous mène par le bout du nez et vous n'osez pas ouvrir la bouche.

LE ROI. Je n'ose pas ouvrir la bouche! Je l'ouvre très-grande, quand je m'y mets.

L'EX-ROSE. Mais ces vieux papillons, c'est toujours comme ça... quand ils ont bien rôti le balai, ils finissent par se brûler à la chandelle.

LE ROI. Eh bien, c'est ce qui vous trompe! et la preuve c'est que ce matin, j'ai fait interdire à la Giroflée l'entrée de cette oasis.

TOUTES LES FLEURS. Vraiment!

LE ROI. Et si elle osait s'y présenter, je...

LA GIROFLÉE, *dans la coulisse à droite.* Comment, drôles! faquins!... me barrer le passage! Tiens! voilà pour vous!

On entend retentir deux soufflets.

LE ROI, *avec effroi.* Des soufflets!... c'est elle!...

L'EX-ROSE. Nous allons juger de votre courage.

SCENE III.

LES MÊMES, LA GIROFLÉE.

LA GIROFLÉE, *poussant devant elle deux Hannetons qui essayent de lui disputer le passage.*

AIR *de la Fille du régiment.*

Allons, dérangez-vous,
Et place,
Que je passe!
Allons, dérangez-vous,
Devant moi filez doux!
Je suis très-bonne fille,
Et c'est par le cœur que je brille;
Je ne puis, sans frémir,
Entendre un moucheron gémir;
Mais si l'on m'asticotte,
Malheur à qui s'y frotte!
Je ne suis pas manchotte,
Et de suite je fais,
Sur les benêts,
Les paltoquets,
Pleuvoir calottes et soufflets!
Pour faire son chemin,
Rien n'est plus efficace!
Et c'est soir et matin
Ma d'vise et mon refrain.
Un soufflet,
Ça vous fait
Aussitôt de la place:
Pif! paf! je n'connais qu'ça,
Mon pass'port le voilà!

Les deux Hannetons effrayés se sauvent.

L'EX-ROSE, *au Roi.* Et vous tolérez une pareille effronterie...

LE ROI. Du tout!... Vous allez voir comme je vais lui parler. (*Haut et d'un ton fanfaron.*) Eh bien! qu'est-ce donc? pourquoi cette violence?

LA GIROFLÉE. Pardine! c'est votre valetaille qui voulait me faire faire antichambre; mais minute, fistons! Tape partout, connais rien... voilà mon système.

LE ROI, *avec hauteur.* Eh quoi! vous vous êtes permis?...

LA GIROFLÉE. Tiens, ça vous vexe?... Est-ce que, par hasard, ce serait vous qui leur auriez donné l'ordre... (*Levant la main.*) Jour de Dieu! si je le savais!

LE ROI, *reculant et à part.* Diable! elle paraît mal disposée! (*Haut et d'un ton humble.*) Pardon, chère amie... c'est que...

LA GIROFLÉE. C'est que quoi?

LE ROI. J'étais à ma toilette... et vous comprenez... la décence... les mœurs!

L'EX-ROSE, *à part.* Le lâche! il cane déjà!

LA GIROFLÉE, *au Roi.* Hum! Prenez garde!... vous savez que j'ai la main leste! (*Regardant autour d'elle.*) Mais je vois que mon rêve ne m'avait pas trompée. Les fleurs du sérail en tête-à-tête avec vous! J'avais rêvé chat... trahison!...

LE ROI, *à part.* Elle va m'arracher une aile, c'est sûr!

LA GIROFLÉE, *avec une colère croissante.* C'est donc pour ça qu'on m'avait consignée à la porte!... Monsieur voulait folichonner... faire son petit pacha... Le fruit nouveau ne nous suffit plus... nous repiquons sur l'ancien!...

L'EX-ROSE. Mademoiselle!

LA GIROFLÉE. Silence, la vieille!

LE ROI. Mais, chère amie, il ne s'agit pas...

LA GIROFLÉE. Taisez-vous!... vous n'êtes qu'un vieux polisson!

LE ROI. C'en est trop! et ma dignité...

LA GIROFLÉE. Votre dignité! Je m'en fiche pas mal!... Répondez : en l'honneur de quoi cette convocation?

LE ROI, *avec douceur.* Mais, douce amie, voilà ce que je veux vous expliquer depuis sept minutes... Il s'agit d'une surprise...

LA GIROFLÉE. Une surprise?

LE ROI. Oui, gracieuse Giroflée, oui, mesdames, je donne ce soir une fête à laquelle je voulais vous convier en bloc...

TOUTES. Une fête!...

LE ROI. J'ai fait inviter la Reine des fleurs et sa cour.

LA GIROFLÉE, *s'adoucissant tout à coup.* Ah! bah! mes anciennes compagnes!... Elles vont venir ici... me contempler dans toute ma splendeur!... Elles qui, lorsque j'étais leur camarade, me regardaient comme un rien du tout... Je ne suis pas fâchée de les éclabousser à mon tour! (*Au Roi.*) Tiens! c'est une bonne idée que vous avez eue là... Et je vous permets de me baiser la main.

Elle la lui tend.

LE ROI. Comment donc! trop heureux!... Je suis comme les caniches, moi! je baise la main qui me frappe! (*A part.*) Si elle savait ce que je lui mitonne!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE, *entrant par le fond à gauche.* Sire...

LE ROI. Ah! c'est mon messager!... Eh bien, capitaine, quelle nouvelle?

LE CAPITAINE. Sire, j'ai rempli ma mission diplomatique avec toute l'adresse qui me caractérise. Dans un instant la Rose Royale sera ici avec sa suite. Elle vient de descendre de son char. Je ne la précède que d'une portée de mousquet.

LE ROI. Eh! vite! que ma cour se mette sur pied, que ma garde d'honneur prenne les armes et que les cricris de ma chapelle entonnent leurs plus brillantes symphonies!... Je veux faire à mon illustre alliée une réception digne de moi...

LA GIROFLÉE. C'est ça! n'épargnons rien pour les éblouir!

LE ROI, *bas au Capitaine.* Ah ça, dis-moi, et ce joli bouton de rose, viendra-t-il aussi?

LE CAPITAINE, *bas.* Oui, sire, vous allez le voir... une merveille... un bijou!

LE ROI, *voyant que la Giroflée les regarde.* Silence! on nous observe!

Ils remontent.

LA GIROFLÉE, *à part.* Des chuchotteries! Trameraient-ils quelques scélératesses?... J'y aurai l'œil!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA REINE DES FLEURS, ROSE, LA MARGUERITE, LA TULIPE, LE COQUELICOT, LE BLUET, LA FLEUR D'ORANGER, LA VIOLETTE *et* LES AUTRES FLEURS, AZUR, SUITE DU ROI DES PAPILLONS.

CHOEUR.

Air de *M. Oray.*

Salut! (*bis*) gloire éternelle
Au maître de ces régions!
Chantons l'union fraternelle
Des Fleurs avec les Papillons!

LE ROI, *à part, pendant que le cortége défile et se place.*

Allons, de l'esprit, de l'adresse!
Pour charmer l'objet adoré,
Improvisons avec noblesse
Le discours que j'ai préparé.

CHOEUR.

C'est aujourd'hui fête à la cour!
Célébrons (*bis*) ce beau jour!
Salut! etc, etc.

Pendant la reprise du chœur, le Roi est allé au-devant de la Reine et de Rose, entrées les dernières; il les a conduites jusqu'à son trône, où elles se sont assises; à l'aspect de Rose, il a exprimé à part l'admiration et l'amour qu'elle lui inspirait; pendant ce temps, les Fleurs se sont rangées à droite; la suite du Roi se tient au fond.

LE ROI, *debout au milieu du théâtre et s'adressant à la Reine.* Illustrissime souveraine!... c'est avec une satisfaction mêlée de joie que je vous reçois à ma cour... Depuis longtemps le besoin se faisait vivement sentir de cimenter les liens qui unissent nos deux royaumes; et il ne dépendra pas de moi que le jour qui luit... ne contribue à les resserrer encore! (*A part.*) C'est assez ingénieux ce que je dis là! (*Haut.*) Je m'efforcerai par mon amabilité personnelle de vous rendre ce séjour agréable et de ne pas vous faire regretter...

LA GIROFLÉE, *l'interrompant.* C'est bon, en voilà assez!... (*Se donnant des airs.*) Oui, Reine, faites ici comme à l'auberge. Notre

palais, nos esclaves, tout est à votre disposition.

LA REINE, *souriant.* Merci, ma chère Giroflée, merci... Depuis quelque temps nous étions inquiète de votre sort, et nous sommes heureuse de vous retrouver au sein de la faveur. (*Descendant du trône, et au Roi.*) Pour vous, sire, daignez recevoir mes sincères remercîments. Si quelque chose pouvait ajouter à l'accueil flatteur que nous recevons, ce serait le choix de l'escorte que vous nous avez donnée... en désignant le prince pour notre chevalier.

LE ROI, *vivement et étonné.* Le prince?... mille millions de pardons si je vous interromps, gracieuse souveraine... mais de quel prince voulez-vous parler?

LA REINE. De votre neveu, sire.

LE ROI. Mon neveu!... vous le connaissez?... Il est de retour?

LA REINE, *surprise.* Vous l'ignoriez?

LE ROI. Mais où se tient-il?

AZUR, *s'avançant et fléchissant un genou.* A vos pieds, sire!

LE ROI, *sévèrement.* Ah! vous voilà donc, mauvais sujet? qui vous a permis de vous absenter de ma cour?

AZUR. Mon oncle...

ROSE, *à part.* Ah! mon Dieu! comme il paraît fâché contre lui!

LE ROI. D'où venez-vous, monsieur?... répondez!

AZUR, *avec soumission.* Sire, le hasard m'ayant appris que la Reine des Fleurs se rendait auprès de votre majesté, j'ai cru de mon devoir de lui servir de guide... de protecteur...

LE ROI, *avec colère.* Hum! joli protecteur! vous mériteriez bien...

LA GIROFLÉE. N'allez-vous pas lui faire une scène, à ce garçon?... devant le monde... ça serait gentil... Dépêchez-vous de lui pardonner...

LE ROI. Mais...

LA GIROFLÉE. Je le veux!

LE ROI, *humblement.* Je cède à vos supplications. (*A part.*) Elle serait capable de me manquer en pleine assemblée! (*Haut à son neveu.*) Allons, relevez-vous... je vous fait grâce.

ROSE, *à part.* Ah! je respire!

LA REINE. Maintenant, sire, permettez-moi de vous présenter ma fille...

ROSE, *faisant la révérence.* Sire... (*A part.*) Qu'il est laid!

LE ROI, *à part.* Je crois que je ne lui déplais pas!

LA GIROFLÉE, *à part.* On dirait qu'il la reluque!

LE ROI. Ah! reine, que je vous félicite de posséder un pareil trésor!... J'avais ouï parler de la beauté de votre tige... mais j'étais loin de soupçonner tant de grâces, de fraîcheur... de...

LA GIROFLÉE, *le pinçant.* C'est bon, en voilà assez!

LA REINE, *désignant Rose.* Chère petite! Elle est encore bien timide!... C'est la première fois qu'elle quitte nos paisibles retraites!...

LE ROT, *avec feu.* Elle n'en est mille fois que plus intéressante.

AIR : *Bouton de rose.*

Bouton de rose
Un jour en fleur s'épanouira;
Mais avant qu'elle soit éclose,
Heureux l'époux qui cueillera
Bouton de rose.

Il fait une roulade.

LA GIROFLÉE, *l'interrompant.* C'est bon, en voilà assez!

LE ROI, *à part.* Encore! c'est assommant! Elle me coupe tous mes effets!

L'EX-ROSE, *à part.* Et dire que c'est le même madrigal qu'il m'a adressé jadis!

AZUR, *à part.* Mon oncle paraît enchanté de Rose, tant mieux! Dès aujourd'hui, je risque ma demande!

LE ROI, *à part.* Tâchons de me débarrasser de la Giroflée! (*Haut.*) En attendant que la fête commence, votre majesté me fera-t-elle l'honneur de visiter mon parc?

LA REINE. J'allais vous le demander, sire.

LE ROI, *présentant la main à la Reine.* Venez donc, madame.... (*Se retournant vers Rose.*) Venez, charmante princesse... (*A Azur.*) Quant à vous, monsieur mon neveu, allez faire friser vos antennes..... votre toilette est fort négligée!

REPRISE DU CHOEUR D'ENTRÉE.

Salut, gloire éternelle, etc.

Le Roi sort avec Rose et la Reine par le fond, suivi par les Fleurs du sérail et sa cour; Azur s'éloigne par la gauche en jetant un dernier regard sur Rose.

SCÈNE VI.

LA GIROFLÉE, LA MARGUERITE, LE COQUELICOT, LA TULIPE, LA VIOLETTE, LE BLUET, ET TOUTES LES AUTRES FLEURS.

TOUTES LES FLEURS, *sautant de joie.* Bravo!... nous voilà seules!

LA MARGUERITE. Nous pouvons nous dédommager du silence que nous étions obligées d'observer devant la cour.

LA TULIPE. Quel plaisir de retrouver une amie!

LA FLEUR D'ORANGER. Une ancienne camarade!

LA GIROFLÉE, *à part.* Bon, bon, je vous vois venir! Gardons mon quant-à-soi!

LA BOURRACHE. Cette chère Giroflée!... nous t'avons joliment regrettée, va!

LE COQUELICOT, *bâillant.* Ah! oui.... j'ai rêvé de vous bien souvent!

LA GIROFLÉE, *à part.* C'est ça, elles m'adulent parce que je suis montée en grade!

LA MARGUERITE. Mais voyons, parle donc!.... conte-nons tes aventures... Il paraît que tu as une bonne place à la cour?

LA GIROFLÉE, *se rengorgeant.* Mais z'oui... mais z'oui, j'ai pas à me plaindre, ça boulotte!

TOUTES, *étonnées.* Ah! ce ton!

LA MARGUERITE. Voilà comme tu nous reçois!

LA GIROFLÉE, *de même.* Que voulez-vous, mes petites!.... quand on a un rang.... une position chiquée...

TOUTES, *s'éloignant un peu.* Tu fais la fière?...

LA GIROFLÉE. Avec ça que vous vous en priviez jadis à mon égard!... (*Changeant de ton.*) Mais bah! tenez, je suis bonne fille, et j'oublie vos dédains d'autrefois...

Elle leur tend la main.

TOUTES, *l'entourant.* Ah! bravo!.... elle est charmante!

LA GIROFLÉE. Oui, mes petites chattes.... j'ai ici une place superbe... c'est moi qui commande, qui ordonne, qui gouverne... Je suis la chenille ouvrière du palais!

LA BOURRACHE. Cheville, tu veux dire.

LA GIROFLÉE. Du tout, chenille... puisque je suis avec des papillons... Enfin j'ai tout pouvoir.

LA MARGUERITE. Eh bien! et le roi?

LA GIROFLÉE. Le roi?... bah! C'est un vieux bonnasse... un ancien vert-galant qui dans sa jeunesse a fait des malheureuses... et que je mortifie pour venger mon sexe... Oh! d'abord, c'est que j'ai mis son royaume sur un bon pied!

TOUTES. Et comment?

LA GIROFLÉE. Avec la main donc!... c'est le règne du battoir!... Aussi faut voir comme chacun m'obéit!... au doigt et à l'œil, voilà le mot!

TOUTES. Est-elle heureuse! est-elle heureuse!

LA MARGUERITE. Faire tout ce qui lui plaît!

LA VIOLETTE. Commander à ce beau royaume...

LA TULIPE. Se voir adulée...

LA BOURRACHE. Encensée...

LE COQUELICOT. Et pouvoir roupiller toute la sainte journée si ça lui convient... en voilà de la chance!

LA GIROFLÉE. C'est égal... vous me croirez si vous voudrez.... mais y a des instants où je donnerais tout ça pour ma bonne existence d'autrefois...

TOUTES. Allons donc!

LA GIROFLÉE. Oui, oui..... comme je l'ai entendu dire à un œillet-poëte de pas mal d'esprit : La grandeur ne fait pas toujours la félicité!

LA VIOLETTE. C'est vrai!

LA GIROFLÉE. Oh! ma bonne existence d'autrefois.... ma joyeuse vie de grisette.... quand j'étais en apprentissage.... à Paris.... chez des blanchisseuses du quai aux Fleurs... Ah! c'est alors qu'on s'amusait.... qu'on rigolait!...

AIR *des Mules du Basque.*

Ah! l'heureux temps que c'était là!
Hélas! qui jamais me rendra
Mes jours de travail, de gaieté,
Et d'amour et de liberté?
Souvenir
Du plaisir,
Même au sein d' la grandeur,
Tu fais battre mon cœur!
Eh! houp! eh! houp! Dimanches et fêtes,
Eh! houp! eh! houp! comme l'on dansait!
Eh! houp! eh! houp! pirouett's et conquêtes,
Eh! houp! eh! houp! comme on en faisait!...

J' n'étais pas rein' des Papillons;
Mais par deux amours de grillons
Je m' voyais courtisée :
Deux grillons du quartier latin,
Qui m' faisaient l'œil soir et matin
A travers ma croisée.

TOUTES.

Ah! l'heureux temps, etc., etc.

DEUXIÈME COUPLET.

LA GIROFLÉE.

Puis ce fut le tour d'un cricri,
D'un gros boulanger apprenti,
Dont l'souvenir m'émotionne :
Chaqu' jour, pour mon café au lait,
Il m'apportait un pain mollet,
A défaut d'une couronne.

TOUTES.

Ah! l'heureux temps que celui-là!
Hélas! qui jamais lui rendra
Ses jours de travail, de gaieté,
Et d'amour et de liberté?
Souvenir
Du plaisir,
Même au sein d'la grandeur,
Tu fais battre te cœur!
Eh! houp! eh! houp! Dimanches et fêtes,
Eh! houp! eh! houp! comme l'on dansait!
Eh! houp! eh! houp! pirouett's et conquêtes,
Eh! houp! eh! houp! comme on en faisait!

LA GIROFLÉE. Mais je bavarde, je bavarde, et je ne pense pas seulement à vous faire voir mes toilettes, mes parures... Venez.

TOUTES. Partons!

REPRISE DU CHOEUR.

Eh! houp! eh! houp! etc.

Elles sortent en dansant par le fond à gauche.

SCÈNE VII.

ROSE, *seule, arrivant par la droite.*

Enfin, j'ai pu m'échapper!.... me voilà seule, et je puis m'abandonner à toutes mes pensées.... Azur le neveu du Roi... un jour héritier de ce vaste empire... Et moi, moi qu'il aime..... moi qu'il veut nommer sa femme... je partagerais sa puissance... je serais reine un jour!

AIR *de la Fauvette.*

Sur ce riche et brillant domaine,
Quoi! je régnerais à mon tour!...
De ce peuple je serais reine,
J'aurais des sujets, une cour!...
Ah! pour moi, pour moi quel beau jour!
Je règne et j'impose
Mes lois aux Papillons:
Quand jusqu'ici, trop faible rose,
C'est d'eux que nous en recevions!
Ah! ah! ah!
Ah! quel plaisir que cela!
Ah! ah! ah!
Quel doux espoir je sens là!
Ah! ah! ah!
Quel doux espoir que celui-là!

SCÈNE VIII.

ROSE, LE ROI.

LE ROI, *entrant et à part.* Ouf! j'ai lâché la mère.... et j'accours auprès de la fille!... Elle est seule...

ROSE, *sans voir le Roi.* Mais hélas! tout cela n'est peut-être qu'un rêve... Peut-être son oncle ne consentira-t-il pas.

LE ROI, *à part.* Pourvu que la Giroflée ne nous surprenne pas!..... (*Haut.*) Charmant bouton de Rose!...

ROSE, *un peu effrayée.* Ah! le Roi! (*Avec timidité.*) Sire...

LE ROI. Eh bien! qu'avez-vous? est-ce que je vous fais peur?

ROSE. Peur... oh! non!... mais le respect, l'émotion...

LE ROI, *à part avec joie.* L'émotion!... c'est clair, je l'impressionne.

ROSE. Je n'attendais pas votre majesté.... et...

LE ROI. De grâce, laissons là les sire et les majesté... bientôt, je l'espère, tu me donneras un titre plus précieux!

ROSE, *à part.* Que veut-il dire?

LE ROI, *avec feu.* Oui, délicieuse créature, j'ai lu dans tes yeux demi-clos... j'ai pénétré les vœux de ton cœur... et je travaille à les exaucer...

ROSE, *avec joie.* Qu'entends-je!..... Eh! quoi, sire, vous sauriez?

LE ROI. Dès ce soir, je veux te donner un époux de mon choix.

ROSE. Un époux?

LE ROI, *pirouettant.* Noble, bien fait, spirituel... et pétillant de tous les feux de la jeunesse.

ROSE, *à part.* Plus de doute, c'est d'Azur qu'il veut parler.

LE ROI. Cependant je ne te cache pas qu'il y a une rivale...

ROSE. Une rivale! (*A part.*) Quelque riche princesse qu'on veut lui faire épouser.

LE ROI. Mais je vais prendre des mesures énergiques pour assurer ton bonheur.

ROSE. Ah! sire, tant de bonté... croyez que ma reconnaissance...

LE ROI, *baissant la voix.* Ce soir, après la fête, dès qu'il fera nuit, je t'attendrai ici pour te dire le nom de l'heureux prince...

ROSE, *s'oubliant.* Son nom!... ah! je crois que je le devine...

LE ROI, *à part.* Elle le devine! charmante ingénuité!

LA GIROFLÉE, *paraissant à gauche et se glissant derrière l'arbre.* Qu'est-ce que je vois!... ensemble!

LE ROI. J'entends du bruit... à ce soir!...

ROSE. A ce soir!

LA GIROFLÉE, *à part.* Un rendez-vous!

ENSEMBLE.

AIR : *Va-t'en, va m'attendre.*

LE ROI.

Ici viens m'attendre,
Et pour ton bonheur
Tu pourras apprendre
Le nom du vainqueur!

ROSE.

Oui, je veux t'attendre,
Et pour mon bonheur,
Ouïr le nom si tendre
Ecrit dans mon cœur.

LA GIROFLÉE, *à part.*

Que viens-je d'entendre!
Ah! vieux suborneur!
Pour mieux le surprendre,
Cachons ma fureur!

Le Roi sort par la gauche, Rose par la droite.

SCÈNE IX.

LA GIROFÉE, *puis* AZUR.

LA GIROFLÉE, *descendant la scène.* Ah! le vieux gueux! il me trompait! Et cette petite mijaurée qui se laisse conter fleurette! Croyez donc aux airs d'innocence!... C'est né d'hier, et déjà ça donne des rendez-vous... Mais un instant, mes beaux amoureux, vous avez compté sans la favorite!

AZUR, *entrant vivement par la gauche.* Ah! ma chère Giroflée... c'est vous que je cherchais... Il faut que je vous parle.

LA GIROFLÉE. Plus tard, plus tard !... je n'ai pas le temps !

AZUR. Non, c'est à l'instant même !

LA GIROFLÉE. A l'instant... tu es donc bien pressé ?

AZUR. Je viens de rencontrer mon oncle, il m'a lancé un regard furieux... sans doute à cause de mon escapade... et vous qui avez de l'influence sur lui... qui avez toujours été ma protectrice...

LA GIROFLÉE. C'est vrai... c'est moi qui t'ai dégourdi, formé, qui t'ai donné des leçons de polka... et autres.

AZUR. Aussi je voulais vous prier de parler au roi en ma faveur... Je suis amoureux !

LA GIROFLÉE. Amoureux ! tu tombes mal... j'ai autre chose en tête !... c'est égal, voyons, conte-moi cela... De qui es tu amoureux ?

AZUR. De la plus ravissante, de la plus adorable fleur qui soit au monde...

LA GIROFLÉE. Connu ! nous savons ça ! celle que l'on aime est toujours la plus ravissante et la plus adorable... mais après ? son nom ?

AZUR. Bouton de rose.

LA GIROFLÉE. Ah ! bah !

AZUR. La fille de la reine.

LA GIROFLÉE. Ah ! bah ! ah ! bah !

AZUR. J'en suis fou... et il faut que vous obteniez, pour notre hymen, le consentement du roi.

LA GIROFLÉE. Ah ! mon pauvre garçon !

AZUR. Quoi donc ?... qu'y-a-t-il ?

LA GIROFLÉE. Il y a que ton vieux tabernacle d'oncle en est aussi amoureux de la petite Rose.

AZUR. Grand Dieu !

LA GIROFLÉE. A l'instant même il vient de lui donner un rendez-vous...

AZUR, *voulant sortir*. Un rendez-vous !... Je cours m'opposer...

LA GIROFLÉE, *le retenant*. Eh ! non, innocent... ça serait le moyen de tout gâter... D'ailleurs ce n'est que pour ce soir, après la fête ! Laisse-moi faire... je conçois un petit plan...

AZUR. Apprenez-moi...

LA GIROFLÉE. Rien ! Plus tard tu sauras tout !

AZUR. Mais encore...

LA GIROFLÉE. Ah ! tu m'impatientes, à la fin !... je te dis que je me charge de te rendre heureux.

AZUR. Vrai ?

LA GIROFLÉE. Chut ! on vient... c'est le cortége... n'ayons l'air de rien...

Ils se séparent.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE ROI, LA REINE, ROSE, TOUTES LES FLEURS, SUITE DU ROI.

CHOEUR.

AIR : *Aimer toujours.*

Aimer, chanter, danser toujours,
Voilà toute la vie !
Pour être heureux, chantons toujours
La danse et les amours !

LE ROI, *entrant avec la reine*. Eh bien ! reine, êtes-vous satisfaite de votre excursion ?

LA REINE. Ah ! sire, à l'aspect de ces merveilles aériennes, il ne nous est plus permis de regretter nos parterres.

LE ROI. Enchanté d'avoir votre suffrage !...

LA GIROFLÉE, *à part*. Oui, va, fais ton joli cœur... tu ne sais pas ce qui te pend aux narines !

LE ROI. Mais la fête va commencer... venez prendre place sur mon trône !...

ROSE, *à part*. La fête !... oh ! je voudrais déjà qu'elle fût finie !

AZUR, *à part*. Quel peut être le projet de la Giroflée ? N'importe, contraignons-nous !

Le Roi conduit la Reine et Rose sur le trône et se place au milieu d'elles.

LE ROI. Allons, messieurs, invitez vos dames ! en place pour la contredanse !

BALLET.

Pendant les danses, l'obscurité arrive par degrés.

LE ROI, *à part, se levant*. Voici la nuit... songeons à mon rendez-vous ! (*Haut.*) A présent, mesdames, si vous voulez passer dans les salons de verdure, je vous y fait préparer des rafraîchissements !...

LA GIROFLÉE. C'est ça, allons prendre quelque chose.

LE ROI. Je sais que c'est l'heure à laquelle les fleurs s'arrosent d'ordinaire... et je n'ai rien voulu changer à vos petites habitudes !

LA GIROFLÉE, *à part*. Il veut rester seul, le scélérat !

LA REINE. Ah ! sire, combien je vous sais gré de cette aimable attention !... Allons, mesdemoiselles, au salon de verdure...

LA GIROFLÉE, *bas à Azur et à Rose*. Et vous, jeunes amants, suivez-moi !

Elle les emmène par le premier plan à droite.

CHOEUR.

AIR *de l'Elixir d'amour.*

Vive la galanterie
D'un monarque délicat !
Que chaque fleur rafraîchie
Reprenne un nouvel éclat !

Tout le monde sort; la nuit est complète.

SCÈNE XI.

LE ROI, *puis la* GIROFLÉE *et* L'EX-ROSE.

LE ROI, *seul.* Bravo! j'ai réussi à les éloigner... et je reste maître du champ d'amour!... Heureux coquin! fortuné monarque! Quand je songe que je vais me trouver seul à seul avec tant d'attraits, d'innocence... Brrr!... ça me donne des picotements dans les ailes... je crois que j'ai des palpitations! (*Changeant de ton.*) Allons, allons, monsieur, qu'est-ce que c'est que ça? ne dirait-on pas que vous en êtes à votre première conquête?... Vous le Richelieu... le Faublas des papillons!... (*Ecoutant.*) Je n'entends rien venir... n'aurait-elle pu se dérober à l'œil de sa mère?... Donnons un léger signal.

AIR : *Viens, gentille dame.*

Viens, gentille Rose, (*bis*)
Ton amant qui pose
Compte les instants.
Ne sois pas, ma belle,
A mes vœux rebelle;
Parais! je t'attends, (*bis*)
Je t'attends.
Viens, gentille Rose, (*bis*)
Ton amant qui pose,
Compte les instants!
Déjà la nuit (*bis*) plus noire
Sur nous répand... son écritoire.
Parais, je t'attends!
Je t'attends. (*bis*)

LA GIROFLÉE, *qui pendant le morceau a reparu à droite, à part et fredonnant.*

Et tu l'attendras long-temps.

Elle traverse et sort par le fond à gauche.

LE ROI, *achevant l'air.*

Viens, gentille dame, etc.

L'EX-ROSE, *amenée par la Giroflée, bas et avec joie.* Il m'attend!... il m'appelle!...

LA GIROFLÉE, *bas.* Et moi je suis décidée à abdiquer le pouvoir... (*A part.*) Courons achever ma vengeance!

Elle sort.

SCÈNE XII.

LE ROI, L'EX-ROSE.

LE ROI, *qui a écouté.* C'est singulier... j'ai beau roucouler, c'est comme si je chantais... Recommençons!

Reprenant l'air avec force.

Viens, gentille Rose,
Viens...

L'EX-ROSE, *à voix basse.* Je suis là!

LE ROI, *à part.* Heim?... un timbre féminin! (*Haut.*) Est-ce vous?

L'EX-ROSE. Oui... et vous?

LE ROI. Moi aussi!

Ils se cherchent dans l'ombre et finissent par se rencontrer.

L'EX-ROSE. Ah!...

LE ROI. Oh! (*Lui saisissant la main.*) Je tiens quelque chose... (*Avec chaleur.*) Ah! cette main adorée, laisse-moi la presser sur mes lèvres... sur mon cœur d'insecte!...

L'EX-ROSE. Ah! sire, il est donc vrai!... vous m'aimez?

LE ROI. Si je t'aime! (*Avec passion.*) A faire déborder les ruisseaux!... Mais toi, Rose, m'aimes-tu?

L'EX-ROSE. Pouvez-vous le demander, petit ingrat... puisque je suis ici...

LE ROI. C'est juste! la preuve y est!

L'EX-ROSE. Mais au moins, promettez-moi qu'à l'avenir vous ne serez plus volage...

LE ROI. Moi, volage!... oh! jamais!... A partir de ce moment, je suspends mes ailes au porte-manteau... j'extirpe la Giroflée... je licencie mon sérail... Toi seule, ô Rose, seras ma favorite... tu régneras ici en chef et sans partage...

L'EX-ROSE. Vous le jurez?

LE ROI. Au nom de ce baiser que je te ravis!

Il l'embrasse.

LA GIROFLÉE, *entrant avec des domestiques qui portent des torches.* Par ici, par ici!...

LE ROI, *stupéfait.* L'ex-Rose!... C'est elle que j'ai embrassée!

LA GIROFLÉE, *riant.* Très-bien, comment trouvez-vous ce tour-là?...

LE ROI, *furieux.* Madame!... Je le trouve... je le trouve malpropre!

L'EX-ROSE. Comment! mais ce n'est donc pas moi que vous attendiez!... Je ne suis donc plus votre favorite?...

LE ROI. Vous?... Veux-tu bien t'aller cacher, vieille horreur!

L'EX-ROSE, *exaspérée.* Vieille horreur! (*Bruit de voix en dehors :* Où est-il?... où est-il?...)

LE ROI. Quel est ce bruit?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA REINE, *toutes les Fleurs, suite du roi.*

LA REINE, *accourant.* Ah! sire, sire, vengeance!

LE ROI. Qu'avez-vous, madame? Qu'est-il arrivé?

LA REINE. On enlève ma fille!

LE ROI. Votre fille! quel est le téméraire?

LA REINE. Le prince Azur!...

LE ROI. Mon neveu!... Qu'on se mette à

la poursuite des fugitifs... Et vous, madame, soyez sans crainte... j'embrasse votre cause... Avant peu vous serez vengée!

FINALE.

AIR *de la Kermesse de la Jolie Fille de Gand.*

Vite, il faut courir,
Et pour réussir,
Faire diligence!
Malgré leur avance,
Nous avons, je pense,
Quelque chance
De les saisir!...

LA REINE.

Tout m'accable!

LE ROI.

Le coupable
Ici je le punirai;
Votre fille,
Si gentille,
Bientôt je vous la rendrai!

LA GIROFLÉE, *à part.*

La petite
Prend la fuite,
Tout vient combler mon espoir!
Quelle aubaine!
J' suis certaine
De conserver le pouvoir!

Voyant Azur qui s'envole au fond en emportant Rose sur ses ailes, et à part.

Quel bonheur!

LES AUTRES.

Quel malheur!

ENSEMBLE.

Vite, il faut courir, etc.

Les Gardes du roi sortent par le fond; la Reine tombe accablée entre les bras des Fleurs de sa cour. Tableau.

ACTE TROISIÈME.

Premier Tableau.

Chez la Carotte.

Le théâtre représente une grotte dans les entrailles de la terre; partout des racines d'arbres, de plantes, de légumes; au deuxième plan, à gauche, un terrain en pente servant d'entrée principale.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PANAIS, LA CAROTTE.

Au lever du rideau, le Panais écrit sur un petit calepin en feuilles de choux.

LA CAROTTE, *entrant par la droite.* Ah! te voilà, Panais.

LE PANAIS. Tiens, c'est la Carotte, mon estimable patronne!

LA CAROTTE. Qu'est-ce que tu fais donc là?...

LE PANAIS. Vous voyez, bourgeoise, j'additionne nos recettes.

LA CAROTTE. Ah! bien. Et le total?

LE PANAIS. Hum! il n'est pas des plus brillants... Depuis queque temps ça ne va pas fort!

LA CAROTTE. Bah! tu es toujours à pleurer misère. Il me semble pourtant que tu n'as pas trop à te plaindre de notre association...

LE PANAIS. C'est vrai, grâce à la Carotte le Panais se soutient... Malheureusement je crains que ça ne dure pas!

LA CAROTTE. Et pourquoi?

LE PANAIS. Votre crédit commence à baisser, Carotte...

LA CAROTTE. Je t'en ratisse! Je ne fus jamais plus en vogue... plus en faveur! outre cette maison de santé que je tiens à l'usage des malades qui ont la jaunisse, n'ai-je pas mon bureau de prêt sur gages?... mon bureau d'escompte?... mon bureau de correspondance pour les deux sexes?...

AIR : *La Meunière du moulin à vent.*

Oui, grâce à ce triple secours,
Je vis, je boulotte :
A moi sans cesse on a recours,
Chacun me dorlotte!
On m'adore au quartier Bréda,
On me cultive à l'Opéra...
Crois-moi, la Carotte
Toujours fleurira!

DEUXIÈME COUPLET.

On mord à mes inventions,
A ma camelotte;
A Paris, sur mes actions
Chacun boursicotte.
Oh! tant que sur terre on verra
Gobeurs, jobards et cætera,
Crois-moi, la Carotte
Toujours fleurira!

LE PANAIS. Le ciel vous entende!

LA CAROTTE. Sans compter que je viens de faire une découverte qui doit nous être avantageuse.

LE PANAIS. Qu'est-ce donc?

LA CAROTTE. Voilà? tu sais bien ce jeune couple qui est venu nous demander asile?

LE PANAIS. Ah oui, ce joli papillon et cette petite rose!

LA CAROTTE. Justement. D'abord nous les avions pris pour de simples voyageurs... Eh bien! pas du tout. L'un de nos beaux fugi-

tifs est le prince Azur, le propre neveu du roi des Papillons.

LE PANAIS. Ah bah! et l'autre?

LA CAROTTE. L'autre est la fille de la reine des Fleurs.

LE PANAIS. En vérité! mais comment avez-vous su ça?

LA CAROTTE. Pardine! on n'est pas la carotte pour des navets... Je les ai fait parler, et ils m'ont confié leur secret. Tu sens bien que je suis trop spirituelle pour ne pas en abuser, et que je vais exploiter ces deux gaillards-là!

LE PANAIS. Fameux! carottez, bourgeoise, carottez.

LA CAROTTE. Attention! j'aperçois le prince qui vient de ce côté!

SCÈNE II.

LES MÊMES, AZUR.

AZUR, *entrant par la droite.* Ah! ma chère hôtesse, c'est vous que je cherchais.

LA CAROTTE. Moi, prince! et pour quel motif?

AZUR. D'abord pour vous remercier de l'hospitalité que vous nous avez si généreusement accordée.

LA CAROTTE. Ne parlons pas de ça, je vous en prie; le secours de la Carotte revient de droit aux infortunés.

AZUR. Ah! oui, bien infortunés!... ne pouvant trouver d'asile ni dans les airs, occupés par les vassaux de mon oncle, ni dans les prairies, occupées par les sujettes de la reine des Fleurs... il nous a fallu errer à l'aventure, et ce n'est qu'après de pénibles recherches que nous sommes parvenus à découvrir au sein de la terre votre retraite, où vous avez bien voulu nous recevoir.

LA CAROTTE. Pauvres amants! leur destin m'arrache des larmes!

LE PANAIS. Et à moi aussi... je pleure comme un oignon.

AZUR. Mais, mon aimable hôtesse, je venais aussi vous prier de nous faire donner à Rose et à moi les choses qui nous sont nécessaires...

LA CAROTTE, *à part.* Nous y voilà!..... (*Haut.*) Hélas! mon prince, je crois vous l'avoir dit, les affaires vont mal... Avez-vous de quoi payer votre dépense?

AZUR. Mon Dieu, non!... Dans ma précipitation je n'ai pas songé... Je suis à sec...

LA CAROTTE. Alors, mon jeune seigneur, je suis désolée... mais il m'est impossible de vous faire crédit et même de vous garder plus longtemps!

AZUR. Comment!... que dites-vous?

LA CAROTTE. Songez donc, mon prince, qu'en ma qualité de fleur de carotte, je suis un peu sujette de la reine des Fleurs. En consentant à vous cacher chez moi, je pourrais m'exposer à sa colère... et gratis encore!...

AZUR. Gratis! ne le croyez pas! un jour je monterai sur le trône, et ma reconnaissance...

LA CAROTTE. Promesses en l'air que tout cela! qui me garantit que vous me payerez?

AZUR. Ma parole!

LA CAROTTE. Votre parole.... votre parole!...

LE PANAIS. Heu! heu! c'est bien léger!

AZUR, *à part.* Quelle humiliation!

LA CAROTTE. Si seulement vous aviez un gage à me donner...

AZUR. Un gage?

LE PANAIS. Oui, une petite garantie... un léger nantissement.

LA CAROTTE. Certainement..... car, enfin un beau jour il pourrait vous prendre fantaisie de me planter là..... de vous envoler..... Dame, un papillon, ça c'est vu... et puis alors, cherche!

AZUR. Ah! quelle idée!

LA CAROTTE *et* LE PANAIS. Quoi donc?

AZUR. Je puis vous ôter toute crainte à cet égard...

AIR *de Madame Favart.*

Les papillons sont parfois infidèles;
Eh bien, pour plus de sûreté,
Comme gage, acceptez... mes ailes;
Ça vous répond de ma fidélité.
Non, plus moyen de vous fausser parole,
Car ces objets dans vos mains installés,
Impossible que je m'envole...
Vous voilà sûrs de n'être pas volés!

LA CAROTTE. Ça va!

LE PANAIS. Marché conclu!

AZUR. En ce cas, prenez!

Le Panais lui ôte ses ailes.

LA CAROTTE. Dans un instant votre déjeuner vous sera servi.

AZUR. C'est bien!

LE PANAIS, *à part.* En v'là une carotte de longueur!

ENSEMBLE.

AIR *de Robert le Diable.*

LA CAROTTE *et* LE PANAIS.

Pour vous obéir,
Vous faire servir,
Bien vite
Je vous quitte;
Et dans un moment,
Un repas charmant
Calmera vot' tourment.

AZUR.

Pour nous obéir,
Nous faire servir,
Bien vite

Qu'on me quitte;
Et dans un moment
Qu'un repas charmant
Calme notre tourment!

La Carotte et le Panais sortent par le premier plan à gauche.

SCÈNE III.

AZUR, ROSE, *elle est épanouie et dans tout l'éclat de sa beauté.*

ROSE, *entrant par la droite.* Ah! je vous trouve enfin, mon ami!... c'est bien mal de m'abandonner au milieu de cette solitude!...

AZUR. Pardon, ma chère Rose! mais que vois-je!... Laisse-moi te contempler... t'admirer... que tu es belle, ma Rose!

ROSE. Vrai?... vous trouvez?

AZUR. En vérité, les fatigues du voyage, loin de te flétrir, t'ont donné plus d'éclat encore.

ROSE. Oh! ce n'est pas étonnant!... Je suis si contente... si heureuse avec vous!... c'est le bonheur qui m'a fait épanouir.... Mais vous-même, quel changement s'est donc opéré en vous? Qu'avez-vous fait de vos ailes?

AZUR, *embarrassé.* De... mes ailes!

ROSE. Ah! mon Dieu, vous serait-il arrivé quelque accident... quelque catastrophe!

AZUR. Eh! non, non... calme-toi; au surplus, tiens, voilà ce que c'est..... Nous sommes ici chez la carotte, une gaillarde qui ne donne pas ses coquilles... et ma foi, n'ayant pas de quoi la payer...

ROSE. Eh bien?

AZUR, *gaiement.* Eh bien! parbleu! j'ai mis mes ailes en plan pour déjeuner!

ROSE. O ciel! qu'avez-vous fait?

AZUR. Bah! cela n'a rien de bien inquiétant.... Depuis que je t'aime, cet ornement ne m'était-il pas devenu inutile?... D'ailleurs la colère de mon oncle ne peut pas durer toujours... et dès que je serai en fonds, je reprendrai mon effet..... mais jusque-là, pourquoi faut-il que je n'aie à t'offrir qu'une vie de privations!...

ROSE. Bah! des privations! Est-ce qu'on a besoin d'être riche quand on s'aime?..... Et vous m'aimez bien, n'est-ce pas?

AZUR. Peux-tu me le demander? lorsque chaque instant te rend plus charmante..... lorsque te voilà dans toute la splendeur de ta beauté!

AIR *de Paul Henrion.*

Hier, Bouton-de-Rose
Brillait:
Que ta métamorphose
Me plaît!
A toi, Rose que j'aime,
Mes jours!

ROSE.

Vos jours?
Ah! direz-vous de même
Toujours?

AZUR.

Toujours!

ROSE.

La beauté s'évapore,
Et toi...

AZUR.

Et toi?

ROSE.

Penserez-vous encore
A moi?

AZUR.

A toi?
A toi le rang suprême
Des cœurs!

ROSE.

Des cœurs!
Ah! direz-vous de même
Toujours?

AZUR.

Toujours!

ROSE. Toujours!... Ah! que ce mot-là est gentil!.... et que j'ai bien fait de me laisser enlever! A propos, mon ami, vous ne savez pas?... une bonne nouvelle!

AZUR. Quoi donc?

ROSE. Désormais j'aurai une compagne, une confidente.... Tout à l'heure en vous cherchant, je viens d'apercevoir une fleur de notre royaume...

AZUR. Une fleur!... Elle t'a vue?.. si elle allait...

ROSE. Oh! ne craignez rien. ... C'est une pauvre exilée... qui ne saurait nous trahir.

AZUR. Mais enfin, qui est-elle?

ROSE, *lui indiquant la droite.* Tenez, regardez... la voilà qui s'avance... elle me cherche.

AZUR, *regardant.* La Pensée!

ROSE. Justement, la Pensée... Je n'ai pas voulu lui parler sans votre permission, mais vous consentez, n'est-ce pas?

AZUR. Sans doute.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA PENSÉE.

LA PENSÉE. Pardon, je vous dérange peut-être...

ROSE. Nous déranger... mais du tout... au contraire...

LA PENSÉE. Ah! je sais que parfois on me trouve importune!

ROSE. Importune, vous!

LA PENSÉE. Bien des gens font tout ce qu'ils peuvent pour m'éloigner... Ce sont les gens dont la conscience n'est pas bien nette... Et il y en a de très-haut placés..... D'autres au contraire courent après moi sans me rencontrer jamais... Ce sont pour la plupart des

vaudevillistes, des rédacteurs de journaux, des poëtes...

ROSE. Elle nous amusera beaucoup!

LA PENSÉE. Ah! dam! je suis un peu fantasque, on ne m'a pas quand on veut!

AZUR. Et vice versa!

LA PENSÉE. Ah! ceux qui me nient sont les plus malheureux!.... Ils méconnaissent les bienfaits de la Pensée!

AIR de *Ma Chaumière.*

C'est la pensée
Qui préside aux arts comme aux lois,
Qui, de la tribune élancée,
D'un peuple entier soutient les droits?
C'est la pensée!

C'est la pensée
Qui vient consoler l'innocent.
Qui relève une âme affaissée,
Qui vous rapproche d'un absent?...
C'est la pensée!

ROSE, *devenue pensive.* D'un absent! ah! mon Dieu! c'est singulier!... Moi tout à l'heure encore si contente, si joyeuse... à mesure que je vous écoute, une tristesse invincible s'empare de moi... mon cœur se serre... je sens les larmes me venir aux yeux...

AZUR. Mais en effet... tu es émue... troublée...

ROSE. Pouquoi donc ce changement?

LA PENSÉE. Pourquoi?... je puis te l'expliquer... mais à toi... à toi seule...

ROSE. A moi seule!

Elle l'attire à l'écart.

AZUR, *à part, remontant.* Que signifie ce mystère?

LA PENSÉE, *bas à Rose.* Rose, ce n'est pas le hasard qui m'a conduite près de toi... En t'apercevant tout à l'heure je t'ai reconnue à ta ressemblance avec la reine des fleurs.

ROSE. Vous savez...

LA PENSÉE. Tout!... ton amour, ton imprudence, ta fuite... et je te cherchais pour te rappeler au devoir!

ROSE. Au devoir!

LA PENSÉE. Tu n'as écouté que la voix de ta passion qui t'entraînait... mais en partant tu n'as pas pensé à la douleur de ta mère!

ROSE, *avec émotion.* Ma mère! ah! mon Dieu! c'est vrai! je l'avais oubliée... Je ne songeais pas à ses regrets, à son désespoir... Pauvre mère! elle me cherche... elle me pleure sans doute... Ah! malheureuse, qu'ai-je fait!

AZUR, *accourant près d'elle.* Rose! d'où vient cette agitation? qu'as-tu?

ROSE. J'ai... j'ai que je veux retourner près de ma mère!

AZUR. Grand Dieu! m'abandonner quand je n'ai plus mes ailes... quand je ne puis te suivre!

ROSE. Mon Dieu! d'un côté ma mère qui m'appelle... de l'autre Azur qui me retient... n'importe, je ne dois pas hésiter, je pars!

AZUR. Partir! lorsqu'il n'y a qu'un instant tu me jurais...

ROSE. Oh! alors j'étais coupable! j'étais folle.

AZUR. Rose, songe à notre amour!...

LA PENSÉE. Rose, songe à ta mère!...

ROSE.

AIR *du Bon Curé.*

Au sein d'une trompeuse ivresse,
A votre amour je me fiais...
D'un mot, d'une tendre caresse,
J'étais heureuse... j'oubliais!
Jusqu'à ma mère délaissée,
Tout songe avait fui de mon cœur;
Mais en retrouvant la Pensée,
J'ai perdu le bonheur!

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA CAROTTE, *puis* LE PANAIS.

LA CAROTTE, *accourant.* Sauvez-vous!... sauvez-vous!

TOUS. Qu'y a-t-il?

LA CAROTTE. Le roi des Papillons arrive à l'instant.

AZUR. Mon oncle!

ROSE. Je suis perdue!

LA CAROTTE. Vous n'avez que le temps de faire vos paquets et de décamper...

AZUR, ROSE *et* LA PENSÉE. Fuyons!

LE PANAIS, *accourant.* Ils est trop tard, le roi est sur mes talons!

TOUS. Grand Dieu!

LE PANAIS. Même qu'il est malade et fort changé.

LA CAROTTE. Il faut vous cacher!

AZUR, *à Rose.* Oui, oui... Moi, je chercherai un moyen de préparer notre fuite.

LA CAROTTE. On vient... filez! filez!

Elle les fait entrer à droite.

SCÈNE VI.

LA CAROTTE, LE PANAIS, LE ROI, LE CAPITAINE, HANNETONS.

LA CAROTTE. Il était temps! voici le roi! Ah! sapristi! qu'il a mauvaise mine!

Le Roi arrive par l'escalier à gauche; il est soutenu par son capitaine et suivi par ses hannetons; il est tout jaune.

CHOEUR.

AIR

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qui donc guérira
Ma jaunisse,
Que Dieu maudisse?
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Qui donc m'ôtera
Cetta vilaine couleur-là?

LE ROI.

Des infirmités le trône
Ne nous met pas à couvert ;
Moi, jadis encor si vert,
A présent je suis tout jaune !

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qui donc guérira
Sa jaunisse,
Que Dieu maudisse?
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qui le guérira
De cette affreuse couleur-là?

LE CAPITAINE. Que l'on prépare du bouillon de carottes à sa majesté!... son médecin lui en a prescrit l'usage pour son auguste jaunisse... Et le roi, mon maître, vient passer ici quelques jours afin de se mettre à ce régime rafraîchissant.

LE ROI. Oui, mes enfants, du bouillon de carottes, beaucoup de bouillon de carottes... Je n'ai plus d'espoir qu'en ce bouillon-là!

LA CAROTTE. Dans un instant, sire, vous serez servi! (*A part.*) Tiens, il vient pour sa jaunisse! moi qui croyais que c'était pour son neveu!

LE CAPITAINE. Eh bien?

LA CAROTTE. Voilà, voilà!

Elle sort avec le Panais.

SCÈNE VII.

LE ROI, LE CAPITAINE.

LE ROI. Capitaine?

LE CAPITAINE. Sire?

LE ROI. Vous avez servi, Capitaine?

LE CAPITAINE. Je m'en flatte, sire!... J'étais à la fameuse bataille de Romainville.

LE ROI. Avez-vous eu quelquefois la jaunisse?

LE CAPITAINE. Jamais! J'ai éprouvé d'autres incommodités; mais pas celle-là!

LE ROI. Tu es bien heureux!... Mais voyons, parle franchement à ton souverain... Suis-je encore bien jaune?

LE CAPITAINE. Heu... heu!

LE ROI. Il ne s'agit pas de heu... heu... (*Criant.*) Suis-je encore bien jaune?

LE CAPITAINE. Très-jaune, sire!

LE ROI, *désolé.* Ah! c'est affreux!

LE CAPITAINE. Mais non... Ça ne vous va pas mal... Ça vous donne un petit chic éthiopien...

LE ROI. Va donc te promener avec ton chic éthiopien!... Je te répète que je suis hideux! C'est pourtant la fuite de ce joli Bouton-de-rose qui m'a mis dans ce funeste état... Mais ça n'est pas étonnant, cette diablesse de Giroflée me faisait faire tant de bile... Au moindro choc, crac! tout ça a passé dans le sang!... O Rose, perfide Rose!

AIR : *Un Matelot.*

De ton départ voilà la conséquence!
Ah! lorsqu'à toi j'aurais voulu m'unir,
Quand tu pouvais dorer mon existence,
Ta trahison me condamne à jaunir.
Oui, c'est l'amour qui cause mon martyre.
Au Capitaine.
Et cependant, vois quelle est mon erreur,
Jusqu'à ce jour je m'étais laissé dire
Que l'hymen seul donnait cette couleur.

LE CAPITAINE. Allons, sire, du courage! oubliez l'infidèle...

LE ROI. L'oublier!... Mais, mon bon ami, pour savoir seulement où elle est, pour la reprendre à mon coquin de neveu... je donnerais... je donnerais ta tête!

LE CAPITAINE. Merci!

LA GIROFLÉE, *en dehors.* C'est bon, c'est bon! je trouverai!

LE ROI. Ah! mon Dieu! encore la Giroflée!... Elle me poursuit jusqu'ici!... Ah! dès que je n'aurai plus ma jaunisse, comme je romprai avec cette femme là!...

LE CAPITAINE. Je me sauve! Je crois qu'elle soupçonne que j'ai trempé les mains dans votre dernière passion, et je ne me soucie pas de me trouver face à face!

Il sort par la droite.

LE ROI, *le suivant.* Capitaine!... Capitaine!

SCÈNE VIII.

LE ROI, LA GIROFLÉE.

LA GIROFLÉE. Eh bien, eh bien! vous vous envolez quand j'arrive! où allez-vous donc, comme ça?

LE ROI. Moi, chère amie... je... je te cherchais.

LA GIROFLÉE. Est-ce bien moi que vous cherchiez?...

LE ROI. Je t'assure...

LA GIROFLÉE. Après ça, vous n'avez pas tort de vous cacher... quand on est aussi laid!

LE ROI. Comme c'est gracieux!

LA GIROFLÉE. Taisez-vous! quand je songe que c'est votre libertinage qui vous a mis dans cet état piteux!

LE ROI. Mon libertinage!

LA GIROFLÉE. En vérité je suis trop bonne de vous avoir suivi...

LE ROI, *à part.* Ah! oui, parlons-en!

LA GIROFLÉE. J'aurais dû vous abandonner à votre malheureux sort....

LE ROI, *à part.* Bigre! je l'aurais préféré!

LA GIROFLÉE. Vous jeter en l'air comme un vieux citron que vous êtes!

LE ROI, *à part*. Tâchons de l'adoucir !... Quand on est malade on n'a pas besoin d'excitants! (*Haut.*) Calmez-vous, bonne amie; je vous promets à l'avenir de ne plus songer qu'à ma Giroflée. (*La câlinant.*) A ma petite fléflée!

LA GIROFLÉE. Taratata! je ne m'y fie pas! vous êtes un vieux pince-sans-rire... vous avez promis à cette pauvre mère de faire chercher sa fille, de la lui rendre... et je parierais gros que ça cache encore quelque gredinerie!

LE ROI. Ah! chère amie, vous calomniez mon cœur! Je te jure au contraire que si j'étais assez heureux pour la repincer, ce serait pour la restituer incontinent aux baisers maternels.

LA GIROFLÉE. Allons, c'est bien! je veux bien vous croire... (*A part.*) Mais gare à lui si ce que je soupçonne est vrai!... (*Haut.*) En attendant il faut vous soigner... Avez-vous seulement pris votre bouillon de carottes?

LE ROI. Mon Dieu, non! je l'attends à cor et à cris...

LA GIROFLÉE. Je vais vous le chercher... vous êtes si laid comme ça!

LE ROI. Encore!

LA GIROFLÉE. Ah! seigneur Dieu, mon cher, que vous êtes laid comme ça!... Faut que je tienne fièrement au pouvoir pour ne pas quitter un pareil magot! (*A part.*) Allons prendre mes informations!...

Elle sort.

SCÈNE IX.

LE ROI, LE CAPITAINE, *puis* LA GIROFLÉE.

LE CAPITAINE, *accourant*. Sire!

LE ROI, *effrayé*. Ah! saperlotte! tu m'as fait peur. C'est bête de surprendre les gens comme ça! voyons que me veux-tu?... Qu'y a-t-il?

LE CAPITAINE. Une découverte mirobolante!

LA GIROFLÉE, *reparaissant et à part*. Une découverte!

LE ROI. Quoi donc?

LE CAPITAINE. Figurez-vous, sire, qu'après vous avoir quitté, je m'amusais à visiter ces catacombes... en curieux... en amateur... les mains derrière le dos... lorsque tout à coup...

LE ROI. Tout à coup?

LE CAPITAINE. Tout à coup... Vous savez que j'ai le nez assez fin...

LE ROI. Va donc!... va donc! tu me tiens sur le gril comme un escargot!

LE CAPITAINE. Lorsque tout à coup je sens une odeur de Rose fraîche...

LE ROI. De Rose fraîche!...

LA GIROFLÉE *à part*. Elle est ici!...

Elle remonte et sort sans être vue.

LE CAPITAINE. Mille scarabées! me dis-je... Voilà qui est particulier... Les Roses n'ont pas l'habitude de croître si bas; il y a quelque anguille sous roche... Bref, je furète... je flaire... je me laisse guider par le fumet conducteur... et dans un coin obscur, qu'est-ce que j'aperçois...

LE ROI. Eh bien!

LE CAPITAINE. Votre bouton de Rose!

LE ROI. Est-il possible!

LE CAPITAINE. La petite est cachée ici avec le prince Azur!

LE ROI. Avec mon coquin de neveu!

LE CAPITAINE. Que, de peur d'une nouvelle échappée, j'ai fait cerner par mon escouade.

LE ROI. Bravo! tu as bien fait! Eh quoi! Rose est ici... Je vais la revoir!... Ah! mon ami, guide-moi vers elle. (*S'arrêtant.*) Ah! grand Dieu!

LE CAPITAINE. Qu'avez-vous?

LE ROI. Et ma jaunisse! si Rose allait me trouver trop horrible! Dis-moi, capitaine, suis-je encore bien jaune?

LA CAPITAINE. Je crois que ça décroît un peu... vous tournez au serin...

LE ROI. Au serin! je puis me risquer.... viens... conduis-moi... courons!

LA GIROFLÉE, *en dehors*. Par ici, madame, par ici!

LE ROI. Dieu! la Giroflée! je suis bloqué!

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA GIROFLÉE, LA REINE, LES FLEURS DE SA SUITE.

LA GIROFLÉE. Venez, reine, venez; votre fille est retrouvée!

LA REINE. Ma fille! il se pourrait! par quel miracle?

LA GIROFLÉE. Et c'est pour vous annoncer cette heureuse nouvelle que je suis allée vous chercher.

LE ROI, *à part*. Ah! triple traîtresse! voilà donc le bouillon qu'elle me réservait!

LE CAPITAINE, *à part*. Nous sommes floués!

LA GIROFLÉE. Réjouissez-vous donc! car le roi vient de me déclarer à la minute, qu'il voulait lui-même la remettre entre vos mains!

LA REINE. Ah! sire, est-il vrai!... vous ferez valoir votre autorité pour l'arracher à son ravisseur...

LE ROI, *avec intention*. A son ravisseur...

oui... oui... comptez sur ma protection... qu'on aille chercher les fugitifs!

LE CAPITAINE. J'y vole, sire, j'y vole.

Il sort.

LE ROI. Vous verrez, madame, quelle justice je vais faire... et combien je suis grand et généreux, quand je me mets en train.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ROSE, AZUR, LE CAPITAINE, *puis* LA CAROTTE *et* LE PANAIS.

LE CAPITAINE. Les voici!

ROSE, *courant à la Reine.* Ma mère!

LA REINE. Mon enfant! tu m'es enfin rendue!

ROSE. Oui, et pour ne plus vous quitter.

LE ROI, *à part.* C'est ce que nous verrons!...

AZUR. Sire, pardonnez à un coupable.

LE ROI. Relevez-vous, monsieur, et attendez. (*A la Reine.*) Madame, pour réparer autant qu'il est en nous le tort qui vous a été fait, et l'injure que vous avez reçue, je viens solennellement vous demander la main de votre charmante fille...

TOUS. Se peut-il!

LE ROI. Pour moi, le roi des Papillons!

TOUS. Pour lui!

LA GIROFLÉE. Ah! le gueux!

ROSE. Jamais! ma mère... jamais! je n'aime qu'Azur... et c'est à lui seul que je puis appartenir...

LA REINE. Vous l'entendez, sire... et je suis trop bonne mère pour contraindre sa volonté...

LE ROI. Ah! c'est comme ça!... Eh bien si je ne l'ai pas de bon gré, je l'obtiendrai de force... Gardes, qu'on s'empare de Rose!

TOUS. Grand Dieu!

AZUR. Je jure de vous la disputer...

LE ROI. De la rébellion! qu'on l'arrête aussi!

Les Hennetons arrêtent Rose et Azur.

LA REINE. Me séparer de ma fille!... Une pareille trahison!... quand j'avais reçu vos promesses...

LE ROI, *légèrement.* Mes promesses!..... bah! je vous avais laissé croire que je la cherchais pour vous... mais c'était pour me l'approprier... C'est de la haute politique!

LA GIROFLÉE. Vieux jésuite, va!

LE ROI. Dès ce soir, Rose sera ma femme.

ROSE. Jamais!

LA REINE. Jamais! guerre à mort!

TOUTES LES FLEURS. Guerre à mort!

LA GIROFLÉE. Je me mets à votre tête. (*Donnant un soufflet au Roi.*) Et voilà mon attaque...

LE ROI, *furieux.* Un soufflet!

LA CAROTTE, *accourant avec le Panais et tenant une tasse de bouillon.* Voici votre bouillon!

LE ROI. Allez au diable!

ENSEMBLE.

AIR *de Charles VI.*

LES FLEURS.

Guerre au tyran! guerre, mortelle guerre!
Oui, nous jurons
Guerre éternelle aux Papillons!
On veut ravir un enfant à sa mère,
Marchons
Et nous vaincrons!
Guerre mortelle aux Papillons!
Oui, nous le jurons,
Guerre mortelle aux Papillons.

LE ROI *et* LES SIENS.

Guerre entre nous! guerre, mortelle guerre!
Nous vous bravons
Et nous rions
De votre guerre aux Papillons!
Nous défions
Votre vaine colère!
Marchons
Et nous vaincrons!
Guerre de Fleurs à Papillons!
Oui, nous le jurons,
Guerre de Fleurs à Papillons.

Le rideau baisse.

Second Tableau.

Une campagne; au fond, une forteresse en feuillage; au premier plan, à droite, un bosquet.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA MARGUERITE, LA PENSÉE, LA VIOLETTE, LA TULIPE, LA BOURRACHE, LA FLEUR D'ORANGER, LA CAROTTE, LE BLUET, LE PANAIS, etc., etc., *puis* LA REINE.

L'aspect d'un camp; la Carotte joue aux cartes avec la Fleur d'oranger sur le tambour du Panais; les autres Fleurs se promènent; la Marguerite entre avec une ronde composée de quatre fleurs.

CHOEUR.

AIR

Point de paresse,
Et prudemment
Veillons sans cesse
A la garde du camp!

LA MARGUERITE, *aux fleurs qu'elle con-*

duit. Reposez, armes... Rompez vos rangs... (*Descendant la scène.*) Ouf!... encore une corvée de faite!...

LA TULIPE. D'où viens-tu?

LA MARGUERITE. De relever le factionnaire... de placer Coquelicot en sentinelle à l'entrée du camp... Je suis exténuée!

LA BOURRACHE. Ah! le fait est que c'est une vie bien fatigante que nous menons là.

LA VIOLETTE. Quand on n'a pas l'habitude du bivouac...

LA FLEUR D'ORANGER. Ça parait fièrement pénible!

LA CAROTTE. Bah! vous ne savez rien supporter... Voyez-moi... je me distrais... je m'occupe... Troupière finie, sacrebleu.

LA MARGUERITE. Tout le monde n'est pas une dure-à-cuire comme la Carotte...

LA PENSÉE. Et puis la Carotte a l'habitude d'aller au feu...

LA FLEUR D'ORANGER. Tandis que nous, des fleurs si délicates... si casuelles, dont un rien peut compromettre l'existence...

LA CAROTTE. As-tu fini?

LA MARGUERITE. Ce qui ne nous a pas empêchées de faire notre devoir... Moi, toute la première... Cré coquin! je me suis crânement montrée dans l'attaque.

LA TULIPE. Malheureusement ça ne nous a pas avancées à grand'chose.

LA BOURRACHE. La victoire nous tient rigueur!

LA MARGUERITE. Aussi, franchement, je commence à en avoir assez, des batailles.

TOUTES. Et moi aussi!... et moi aussi!

LA MARGUERITE.

AIR : *Vive le bal Musard.*

C'est un rude métier
Que celui de la guerre;
C'est un rude metier
Que celui d'un troupier!
Oui, convenez, mes sœurs,
Que l'état militaire,
Pour de fragiles fleurs,
A bien peu de douceurs.
Coucher dans un camp,
A tout vent,
C'est vraiment
Peu charmant,
Peu galant!

LA TULIPE.

Monter, s'il le faut,
A l'assaut,
C'est affreux;
Et je peux
M'estropier,
M'effeuiller.

LA VIOLETTE.

Pour moi, quels abois!
Pendant le carnage,
J'en mourrais, je crois,
Pauvre fleur des bois!

LA FLEUR D'ORANGER.

Moi, Fleur d'oranger,
Au sein du pillage,
Je cours grand danger
De m'endommager!

ENSEMBLE.

C'est un rude métier, etc.

LE BLUET. Silence, soldats, voici la reine.

TOUTES. La reine!...

LA MARGUERITE. A vos rangs!... (*Aux Fleurs, qui se mettent sur deux lignes, à gauche.*) Portez armes!... Présentez armes!...

Roulement.

LA REINE, *entrant.* Nobles guerrières! la cause qui vous a mis les armes à la main est sainte et sacrée! En combattant pour arracher ma fille au sort qui la menace, vous travaillez à préserver les vôtres de la violence et du déshonneur... Et pourtant, jusqu'à présent, cette forteresse a résisté à toutes nos attaques! le roi des papillons triomphe!... Dans cette circonstance, le devoir nous ordonnait de prendre vos conseils... Faut-il continuer la guerre?... faut-il demander la paix?

TOUTES. La paix! la paix!

LA CAROTTE. La paix! plus souvent! la guerre, vive la guerre!... un bon pillage... parlez-moi de ça!

LA MARGUERITE. Dame Carotte prêche pour son saint!... La paix!

TOUTES. La paix!

On entend un bruit de fanfares au loin; la porte de la citadelle s'ouvre.

LA MARGUERITE, *qui a été regarder.* Reine... un papillon s'avance de ce côté... c'est un parlementaire.

SCÈNE II.

LES MÊMES, AZUR.

AZUR, *sortant de la citadelle et s'approchant.* Ah! madame... j'accours près de vous!...

LA REINE. Qu'est-ce donc, prince? venez-vous nous annoncer la délivrance de ma fille bien aimée?

AZUR. Hélas! il ne s'agit plus de la liberté de Rose... mais de sa vie!

LA REINE. Serait-elle menacée, grand Dieu!

AZUR. Écoutez-moi, madame, car les instants sont précieux!

LA REINE. Vous me faites trembler!

AZUR. C'est mon oncle lui-même qui m'envoie auprès de votre majesté.

LA REINE. Vous... son prisonnier!

AZUR. Pars, m'a-t-il dit; va dire à la reine des fleurs que, si à la chute du jour elle n'a

pas levé le blocus, Rose aura cessé de vivre !

TOUTES. Ah ! quelle horreur !

AZUR. Aussi, madame, je vous en conjure, éloignez-vous... faites retirer votre armée... que Rose, s'il le faut, épouse le roi... mais du moins conservons ses jours !...

LA REINE. Ah ! pauvre enfant, pour elle ce serait toujours la mort... car elle vous aime, prince, et cet odieux hymen la tuerait... Non... non... dans un si pressant danger je ne dois pas hésiter dans le choix d'un parti...

AZUR. Quel est votre projet ?

LA REINE. De tenter un dernier effort... d'essayer d'arracher ma fille à son persécuteur... (*Aux Fleurs.*) Y consentez-vous?

TOUTES LES FLEURS. Oui, oui ! marchons ! marchons !

AZUR. Eh bien donc, madame, que votre dessein s'accomplisse !... Moi, je retourne près de Rose... pour la protéger, la défendre... ou mourir avec elle !...

LA REINE. Oui... oui... allez, prince... que le ciel vous conduise... (*Azur sort.*) Et nous, mesdames, songeons à faire notre devoir !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE COQUELICOT.

LE COQUELICOT, *accourant.* Reine ! reine ! une grande nouvelle !

TOUTES. Une nouvelle ?

LE COQUELICOT. J'étais en sentinelle à la porte du camp, et... je dois l'avouer... je sommeillais un peu...

LA REINE. Malheureux !... tu dormais !

LE COQUELICOT. Oh ! d'un œil seulement ! et la preuve, c'est que j'ai vu fuir du camp et pénétrer clandestinement dans la forteresse...

LA REINE. Qui donc?

LE COQUELICOT. La Giroflée !

LA MARGUERITE. C'est une affreuse trahison !

LA BOURRACHE. Elle qui avait juré de faire cause commune avec nous !

La Giroflée paraît au fond et écoute.

LA PENSÉE. Elle que le roi voulait détrôner... qu'il a presque chassée... elle retourne à lui... quelle lâcheté !

LA CAROTTE. Quelle platitude !

LA REINE. Et sans doute elle va lui faire connaître les revers que nous avons essuyés... lui vendre le secret de notre faiblesse !

TOUTES. Honte à la perfide ! honte à la Giroflée !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA GIROFLÉE.

LA GIROFLÉE, *s'avançant.* Hein ? qu'est-ce que c'est ?... voilà comme nous habillons les absentes ! voilà comme nous cancannons sur les amies !... eh bien ! c'est gentil ! excusez du peu !

TOUTES. La Giroflée !

LA GIROFLÉE. Moi-même, mes petites chattes... La Giroflée, que vous accusez déjà de vous avoir trahites... et qui vient vous sauver.

TOUTES. Nous sauver !

LA REINE. Mais pourquoi avoir quitté furtivement le camp ?...

LA GIROFLÉE. Pourquoi? parce que nous étions trop faibles pour bloquer le Follichon... et moi, pas bête, je suis allée chercher du renfort.

LA REINE. Du renfort, où donc ?

LA GIROFLÉE. Dans les rangs ennemis... dans la citadelle... Approchez, approchez, madame !

SCÈNE V.

LES MÊMES, L'EX-ROSE.

TOUTES, *avec dédain.* L'ex-Rose !

L'EX-ROSE. Oui, l'ex-Rose, qui a elle seule ferait fuir tout un bataillon... Je viens servir votre vendetta... tout en aidant à la mienne... mon expérience vous guidera... je serai la première sur la brèche !

LA BOURRACHE, *bas.* Elle est assez ébréchée pour ça !

LA CAROTTE, *de même.* C'est une luronne qui a servi... on voit ça à ses chevrons !

LA REINE, *à la Giroflée.* Mais êtes-vous sûre que maintenant nous soyons en force ?...

LA GIROFLÉE. Pardine !... une simple poussée suffira pour nous donner la victoire... J'ai pris mes mesures en conséquence...

TOUTES. Comment?

LA REINE. Qu'avez-vous fait ?

LA GIROFLÉE. J'ai pochardé la garnison !

TOUTES. Ah bah !

LA GIROFLÉE, *riant.* Tous les hannetons sont gris comme des Portugais !

LA REINE. Ah ! ma bonne Giroflée, si nous parvenons à sauver Rose, ma reconnaissance...

LA GIROFLÉE. C'est bon ! c'est bon ! il faut des actions et non des paroles... A la citadelle !

TOUTES. A la citadelle !

LA REINE.

AIR des *Deux Dames au violon.*

Que chacune de vous s'élance,
Et marche courageusement.

TOUTES.

A son rang!

LA MARGUERITE.

Vers l'ennemi que l'on s'avance,
L'arme au bras et tambour battant!

TOUTES.

En avant!

LA GIROFLÉE.

Pour sauver une pauvre esclave,
Frappons le tyran qui nous brave!

L'EX-ROSE.

Marchons! suivez la canne d'or
De votre beau tambour major!

S'e dandinant.

La, la, la, la, la, la, la, la.

TOUTES.

Marchons, suivons la canne d'or
De notre beau tambour major!

Pendant le couplet, les Fleurs se sont formées en bataille; la Marguerite et la Giroflée commandent les évolutions; la Panaïs bat la caisse; puis on crie : A l'assaut! à l'assaut!... *On se précipite vers la forteresse, dont on enfonce la porte.*

TOUTES, *criant.* Victoire!... victoire!...

On amène le Roi, le Capitaine et les Hannetons désarmés; on les couche en joue.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE ROI, LE CAPITAINE ET SES HANNETONS DÉSARMÉS.

LE ROI. Arrêtez!... Je demande à capituler...

LA REINE. Répondez! Ma fille où est-elle?...

LE ROI, *suppliant.* Mon neveu va vous l'amener...

LA REINE. Courons au devant d'elle!...

Elle remonte au fond avec deux ou trois Fleurs qui, sur son ordre, entrent dans la citadelle.

LE ROI. Ah! les brigands! les imbéciles! abandonner leur monarque! se laisser mettre dedans comme des tourlouroux!

LA GIROFLÉE. Silence, vieux détrôné! vous n'avez plus la parole! c'est moi qui vas dicter les conditions!

LE ROI, *à part.* Me voilà gentil!

LA GIROFLÉE. C'est vous qui avez ordonné l'arrestation de Rose... c'est votre capitaine qui l'a exécutée... nous réclamons une victime...

TOUTES. Oui... oui... une victime!

LA GIROFLÉE. Choisissez!... lui ou vous!

LE ROI, *vivement.* Je n'hésite pas!... je suis le plus coupable... je donne mon capitaine.

LE CAPITAINE. Heiu?... comment?... moi!...

LE ROI. Tu es mon meilleur ami!

LE CAPITAINE. Mais, sire... permettez-donc... je...

LE ROI, *avec force.* Qu'on l'entraîne sans pitié!...

On emmène le Capitaine, qui se débat.

AZUR, *en dehors.* La voilà!... la voilà!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, AZUR, ROSE.

AZUR, *revenant avec Rose, pâle et décolorée.* Reine!... je vous rends votre fille!...

LA REINE. Chère enfant!

ROSE. Ma mère! Ah! je ne croyais plus vous revoir!

LA REINE. Calme-toi... te voilà libre! tu vas être heureuse!

ROSE. Heureuse! moi! Puis-je l'être encore en ce monde?

TOUS, *l'entourant.* Que dit-elle!

LA REINE. Qu'as-tu donc? Ah! cette pâleur... ce changement!

AZUR. Mais voyez... voyez donc... la force semble l'abandonner...

LA REINE. Ma fille!

Elle la soutient; l'orchestre reprend en sourdine l'air du premier acte : *Prends bien garde, etc.*

AZUR. Reviens à toi, Rose, ma Rose bien aimée... Je suis là... nous allons être unis pour toujours!

ROSE, *s'affaiblissant.* Unis! oh! non... il est trop tard...mon imprudence m'a perdue... les fatigues... les chagrins m'ont flétrie avant l'âge... Je sens que je vais mourir...

TOUS. Grand Dieu!

ROSE. Oui... on me l'avait prédit... une bonne fleur qui m'aimait. (*Voyant la Belle-de-nuit qui sort de son berceau.*) Ah! la voilà, je la reconnais!

TOUS. La Belle-de-nuit!

LA BELLE-DE-NUIT. Que vois-je? Ah! pauvre enfant!... hier, si belle encore! un jour s'est écoulé...

ROSE. Et j'expire!

Elle tombe dans les bras des Fleurs.

TOUS, *poussant un cri.* Ah!

LA REINE. Ma fille!